

# L'EFFRAIE

La revue du CORA-Rhône

n° 18 - 2006



## Centre Ornithologique Rhône-Alpes Section Rhône

M.R.E. 32 rue Sainte-Hélène 69002 LYON

Tél. : 04 72 77 19 85 FAX. : 04 72 77 19 86

[cora69@wanadoo.fr](mailto:cora69@wanadoo.fr)

[www.cora-asso.com](http://www.cora-asso.com)



CORA-Rhône

ISSN 0982-5878

# Editorial



De retour d'un séjour au Cameroun dont je vous fais un compte-rendu dans cette brillante revue, j'ai pu constater de visu la grande menace que constituent en Afrique la déforestation et la chasse à la "viande" de brousse qui résultent des déséquilibres démographiques et économiques. Comment en vouloir aux millions de gens qui vivent avec quelques dizaines d'euros par mois et comment les motiver à protéger une nature que, par ailleurs, les entreprises multimilliardaires continuent à piller... Partout dans le monde, nous voyons, toujours et encore, surgir des menaces de destruction des habitats naturels. Ainsi, pour ne citer que cet exemple, Alexandre RENAUDIER (Alex, pour ceux qui le connaissent bien) attirait récemment notre attention sur un projet catastrophique de mine d'or à ciel ouvert au cœur de la Guyane où il vit maintenant.

Sale temps sur la planète...

Pourtant, parfois, une bonne nouvelle vient nous remonter le moral s'il en était besoin.

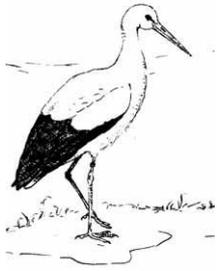
Ainsi, suite à de longues et nombreuses interventions de nos associations (CORA, FRAPNA, Chante-ruisseau), le plateau de Méginant, sur les communes de Tassin et de Sainte-Consorce, semble (provisoirement ???) échapper à l'appétit des développeurs. Cette dernière « coulée verte » à proximité de l'agglomération lyonnaise (à seulement 9 km de Bellecour, à vol d'oiseau) où vivent Chevêches, Oedicnèmes, Vanneaux, alouettes, tritons... était menacée par un projet d'extension de sa ZA de Clapeloup, implantée sur sa bordure ouest, et celui d'une voirie devant desservir la dite ZA et relier la route départementale CD30 au soi-disant contournement de Marcy l'Etoile, par ailleurs déjà en partie construit contre notre avis et complètement inutile.

La DDE chargée de recenser les enjeux du projet a bien noté nos remarques sur les multiples intérêts qu'il y avait à maintenir la zone (prochainement classée en ZNIEFF) dans son état naturel et nous avons appris récemment, avec surprise et satisfaction, que la CCVL (Communauté de Communes des Vallons de l'Ouest Lyonnais), maître d'œuvre, avait pris en compte nos réflexions dûment argumentées, éliminé le projet de la dite voirie et prévu une extension de ZA non pas côté plateau mais côté route, comme nous l'avions préconisé.

Ainsi, les efforts maintes fois répétés de quelques bénévoles acharnés finissent parfois par porter leurs fruits. Gageons cependant qu'il faudra rester vigilants pour défendre ce beau plateau contre de nouvelles attaques de ceux qui n'envisagent que des solutions de développement ou de profits à court terme.

Pour terminer, soulignons encore une fois l'absolue nécessité de se regrouper dans les associations, seules capables de nous faire dépasser le stade de la colère isolée ou du discours impuissant de citoyens déprimés mais passifs !...

Le rédacteur en chef



## Sommaire du n°18/2006

Editorial	p. 1
Le passage migratoire de la Cigogne blanche dans le département du Rhône <i>Dominique TISSIER</i>	p. 3
Le gypaète (poème) <i>Jonathan VERICEL</i>	p. 8
Quand Paris boit, les grues ont soif, ou voyage au pays des lacs <i>Jean-Paul RULLEAU</i>	p. 9
L'Aigle botté dans le Rhône <i>Bertrand DI NATALE</i>	p.16
Observations de Vautours fauves dans le Rhône... et ailleurs en 2006 <i>Joachim &amp; Florian ORGERET, Dominique TISSIER</i>	p.21
Voyage au Cameroun <i>Dominique TISSIER</i>	p.27

---

**EFFRAIE n°18 / 2006**

Revue éditée par le CORA-Rhône (Centre Ornithologique Rhône-Alpes, section Rhône)

32 rue Sainte-Hélène 69002 LYON

☎ 04 72 77 19 85 FAX : 04 72 77 19 86 Email : [cora69@wanadoo.fr](mailto:cora69@wanadoo.fr)

<http://www.cora-asso.com>

Edition et publication : CORA-Rhône

Rédacteur en chef : Dominique TISSIER

Comité de lecture : Jacqueline L.-LEYNAUD, Bertrand DI NATALE, Michel DUPUPET, Olivier IBORRA, Pierre-Yves JUILLET, Jean-Paul RULLEAU

Photo de couverture : Dominique TISSIER

Photos intérieures : Jean-Paul RULLEAU, Yves THONNERIEUX, Dominique TISSIER

Illustrations : Alain RUFER et Dominique TISSIER

Réalisation et mise en page : Dominique TISSIER

Reprographie et reliure : COREP Lyon

Pour toutes publications d'articles, contacter le Rédacteur en chef : [dominique.tissier@ecam.fr](mailto:dominique.tissier@ecam.fr) ou Delphine ARCHER au CORA-Rhône.

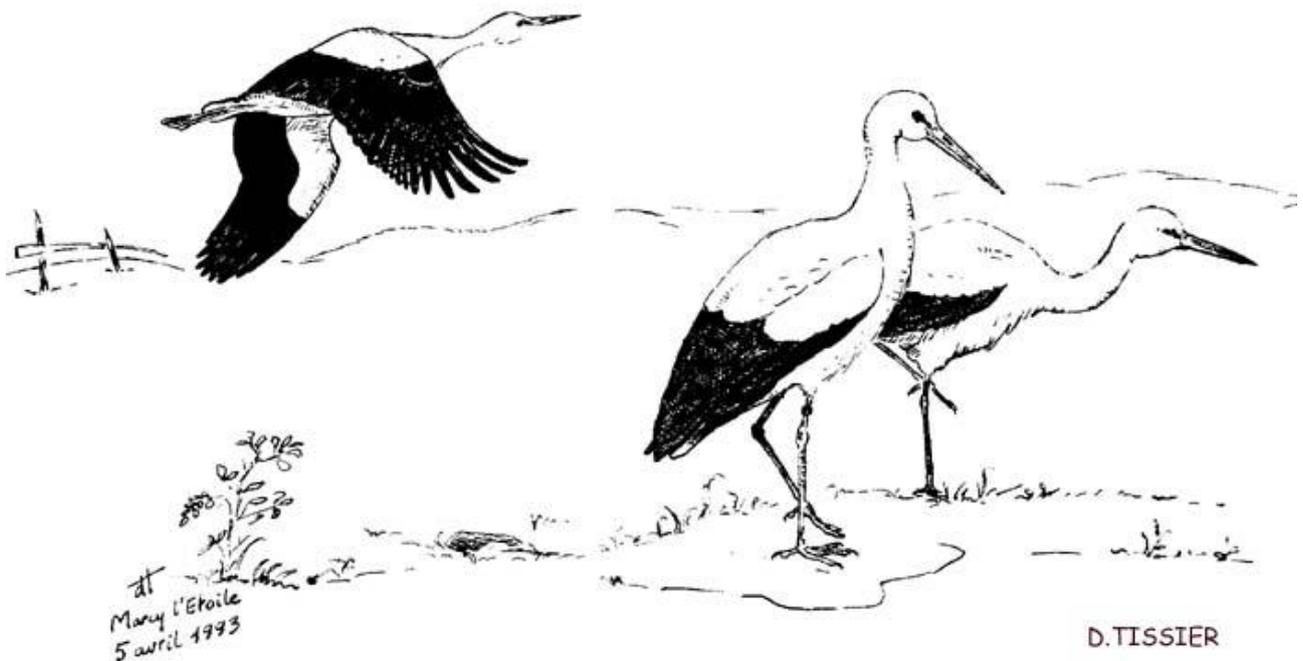
# Le passage migratoire de la Cigogne blanche dans le département du Rhône

Dominique TISSIER

La Cigogne blanche *Ciconia ciconia* fait partie des rares espèces bien connues du grand public et, sans doute, une de celles dont le taux de sympathie est le plus grand. De nombreuses légendes la mettent en scène et elle-même n'hésite pas à installer sa nichée sur nos habitations.

Pourtant, l'espèce a failli disparaître de France puisqu'il ne restait plus que 9 couples en 1974 en Alsace et 11 seulement sur l'ensemble du pays. Cette forte régression, amorcée par la chasse au XIX<sup>e</sup> siècle, puis amplifiée par les modifications des pratiques agricoles et la disparition des zones humides, par la chasse pratiquée sur les zones d'hivernage africaines, était liée plus récemment à de fortes sécheresses au Sahel, mais aussi à l'électrocution sur les pylônes électriques et à une forte mortalité juvénile due à d'importantes pluies printanières.

Depuis, heureusement, grâce à d'importants efforts de ré-introduction, d'aménagement de plates-formes de nidification, de protection de lignes électriques dans les zones de reproduction, mais aussi grâce au fort développement de la population espagnole, les effectifs ont fortement réaugmenté, en Alsace, mais aussi sur tous les départements littoraux de la Manche aux Pyrénées-Atlantiques (principalement en Gironde et en Charente-Maritime), pour atteindre environ 950 couples en 2004. Quelques couples nichent aussi dans le centre de la France et dans les Bouches-du-Rhône, l'Hérault et le Gard (DUBOIS, LE MARECHAL, OLIOSO, YESOU 2000).



Plus près du Rhône, un couple s'est reproduit en 2001 dans le département de la Loire, un couple niche en Isère et quelques couples en Dombes, en particulier sur le Parc ornithologique de Villars-les-Dombes.

Récemment, a été mise en évidence une tendance à une forte augmentation de l'hivernage de l'espèce en France. Ainsi, un recensement effectué en décembre 2004 a donné un nombre de 1029 individus hivernant sur le territoire métropolitain, dont 137 en Dombes (MERLE & CHAPALAIN 2000).

Est-il besoin de décrire l'espèce ? Le plumage blanc et noir de l'oiseau, agrémenté du beau rouge du bec et des pattes, est bien connu. Sa taille est d'environ 1 mètre, nettement supérieure à celle du Héron cendré *Ardea cinerea*, et son envergure dépasse souvent les 2 mètres. Elle est inféodée aux zones de prairies et cultures proches des étangs et cours d'eau, où elle se nourrit essentiellement de petits animaux : mollusques, vers de terre, amphibiens, petits rongeurs, insectes, plus rarement poissons, serpents et oisillons.

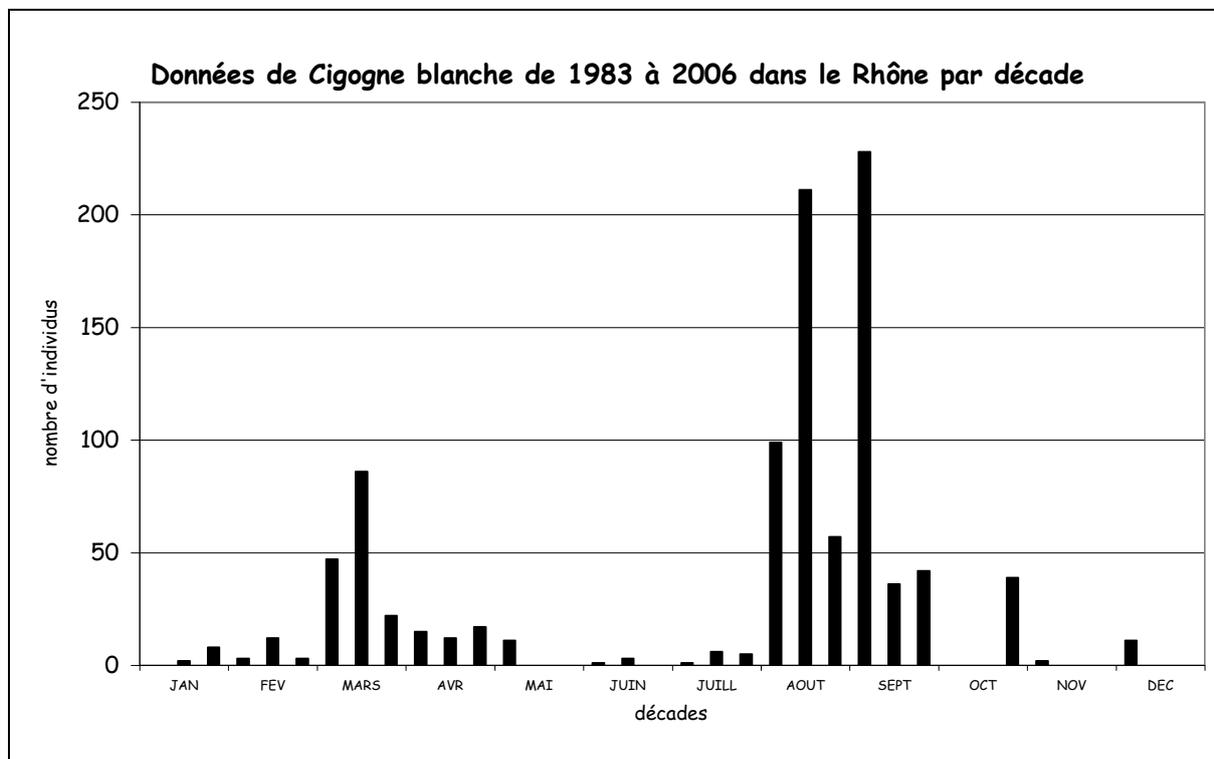


Le passage migratoire est très marqué, spectaculaire même sur les sites de Gibraltar et du Bosphore où plusieurs milliers d'oiseaux sont comptés chaque année.

En France, l'espèce est souvent observée en vol migratoire. La migration post-nuptiale est assez précoce par rapport à celles d'autres espèces, puisqu'elle débute en juillet et culmine dans la seconde quinzaine d'août pour se terminer en septembre. Deux tiers des oiseaux passent entre le 10 et le 27 août (LPO 1990), dates qui attirent chaque année quelques commentaires journalistiques sur une soi-disant précocité annonciatrice d'hiver rigoureux !... Environ 60% du flux migratoire empruntent une voie suivant la vallée du Rhône sur un large front pour bifurquer ensuite majoritairement vers les Pyrénées et se concentrer sur Gibraltar (LPO 1990).

Le voyage de retour est noté dès février, jusqu'à fin mai, avec un maximum des passages début mai.

Il nous a paru intéressant de faire le point sur le passage dans notre département du Rhône où l'espèce n'est pas nicheuse, mais où les observations aux deux passages migratoires ne sont pas rares. Le graphique ci-dessous reprend toutes les données enregistrées depuis 1983 dans la base de données naturalistes du CORA.



Deux pics principaux apparaissent avec évidence sur la deuxième décennie d'août et la première décennie de septembre. Quand on sait que notre département est beaucoup déserté en août pour cause de congés, on peut penser que cette deuxième décennie d'août voit passer beaucoup plus d'oiseaux, ce que semble confirmer le faible nombre de données de la troisième décennie de ce mois qui traduit plutôt l'absence... des observateurs !

Au contraire, septembre est un mois où nos ornithologues, revenus de vacances, pratiquent assidûment leur passion, le mois étant réputé pour la diversité du passage migratoire et la possibilité accrue de découverte de raretés toujours mobilisatrice !

Concluons que la majorité des Cigognes blanches passent effectivement du 10 août au 10 septembre, comme pour l'ensemble du territoire métropolitain.

Les données du passage pré-nuptial semblent plus difficiles à interpréter. Il est normal qu'il y ait moins de données qu'au passage post-nuptial qui rassemble l'ensemble des adultes et des jeunes, dont beaucoup ne survivront pas aux voyages et au séjour africain. Cependant, le plus grand nombre de données est centré sur le mois de mars, alors que peu de Cigognes blanches sont observées en avril et seulement quelques unes début mai. Là aussi, on pourrait envisager un biais dû aux congés scolaires qui vont, selon les années, de début avril à début mai, et qui correspondent à une époque de l'année où les ornithologues sont souvent tentés par des observations plus lointaines, en France ou à l'étranger. A noter cependant une récente étude de la migration printanière des cigognes en Franche-Comté qui rend

compte d'un passage de février à début mai, avec des pics en dernière décade de février et deuxième décade de mars (PAUL 2006).

On pourrait aussi expliquer une précocité du passage liée à l'augmentation du nombre d'oiseaux restant tout l'hiver en France, se nourrissant souvent sur les décharges et revenant de fait sur leurs sites de nidification plus tôt que ceux qui ont séjourné en Afrique (MERLE & CHAPALAIN *op. cité*).

De même pour les rares observations hivernales de décembre et janvier.

Enfin, les quelques données de juin et juillet peuvent être liées à la relative proximité des sites de nidification de la Dombes.



Parmi les données recensées, citons ce groupe important de 120 oiseaux observés le 13 août 2003 à Jonage (O.CAPARROS, M.PHILIPPE) et cette anecdote amusante : en septembre 1994, à Chaponost, un groupe d'une trentaine d'individus stationne dans un champ, puis repart en laissant un oiseau, sans doute épuisé, qui va rester quelques jours dans une basse-cour avec les poules d'une habitante de cette commune, jusqu'à ce que nous allions le récupérer avec Marcelle et le regretté Claude LUTRIN, pour l'emmener vers un centre de soins.

Remarquable aussi cette halte de 48 Cigognes sur l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon à Marcy l'Etoile le 14 août 1998 (TISSIER 2000) ! Les oiseaux y passeront la nuit, perchés sur de grands conifères, sur les bâtiments et sur une grue de chantier, puis repartiront le lendemain matin, vers 10h, quand les ascendances thermiques seront suffisantes pour leur permettre de poursuivre leur voyage.

Plus récemment, un groupe de 41 Cigognes blanches a été observé au-dessus du Parc de Miribel-Jonage le 9 mars 2006 (A.BAROIN *in* ornithomedia.com).

Ainsi, s'il n'y a pas, dans le Rhône, de sites qui paraissent bien favorables à sa nidification, nous aurons souvent encore, puisque Lyon est placée sur une de ses voies migratoires principales, l'occasion d'observer ce majestueux oiseau.

Dominique TISSIER

Bibliographie :

Base de données du CORA - M.R.E. Lyon.

DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P. (2000). *Inventaire des oiseaux de France*. Avifaune de la France métropolitaine. Nathan, Paris.

DUQUET M. (1993). *La faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. Museum National d'Histoire Naturelle. ECLÉCTIS, Paris.

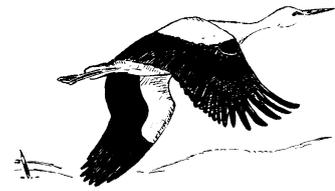
L.P.O. (1990). La Cigogne blanche. *L'Oiseau-Magazine* n°18. LPO, Rochefort.

MERLE S. & CHAPALAIN F. (2005). Recensement hivernal des Cigognes blanche et noire en France en 2004. *ORNITHOS* 12-6 : 321-327.

MULLARNEY K., SVENSSON L., ZETTERSTROM D., GRANT P.J. (2000). *L'album ornitho*. Delachaux & Niestlé, Paris.

PAUL J.-P. (2006). Le printemps des cigognes . *Bulletin Obsnatu* n°6. Groupe Naturaliste de Franche-Comté, Besançon.

TISSIER D. (2000). *Les oiseaux de Marcy l'Etoile*. Edité par l'auteur, Lyon.



## Le gypaète

Sur l'ocre des falaises se dessine une silhouette,  
Dans le ciel se promène le géant gypaète.  
Il plane tranquillement, en cherchant du regard  
Les os que cette neige découvre au hasard.

De ses ailes de jais, se détache une poitrine  
Qui peut-être blanche ou rouille selon ses origines.  
Cet oiseau montagnard est le cadeau ultime  
Offert par la Nature à qui gravit ses cimes.

Des Alpes aux Pyrénées, en passant par la Corse,  
Je te suivrai toujours pour contempler ta force.  
Ta présence est une ombre et ta vie un secret  
J'irai au bout du monde, pour te voir de plus près !

Jonathan Vericel (24/02/2004)

# Quand Paris boit, les grues ont soif, ou voyage au pays des lacs

Jean-Paul RULLEAU

Quand on prononce le mot "**Champagne**", tout le monde pense à cette région de vignoble plutôt sèche, éponyme du breuvage pétillant qu'elle produit et qui vous râpe les papilles, mais si l'on parle de "**Champagne humide**", à l'est de Troyes, c'est bien à l'eau qu'il faut penser...

Remontons un peu le temps ; il y a un demi-siècle, lorsque Paris commença à devenir la métropole tentaculaire et surpeuplée que nous connaissons aujourd'hui, se posa le problème de la régulation du débit du fleuve et des rivières alimentant l'Ile-de-France : il s'agissait de maîtriser le débit de la Seine en limitant les crues et aussi en assurant un minimum à l'étiage. C'est à cet effet que furent construits toute une série de "**barrages-réservoirs**" sur des lacs déjà existants ou créés pour l'occasion. Ainsi, les plus éloignés de l'agglomération sont les lacs du Morvan : Pannecièrre sur l'Yonne, Les Settons sur la Cure. En Région Champagne-Ardenne, dans l'Aube, **les lacs de la forêt d'Orient** (lacs d'Orient sur la Seine, Temple et Amance sur l'Aube), puis, en Haute-Marne, **le lac du Der-Chantecoq** sur la Marne, remplissent cet office (on y stocke l'eau de novembre à juin, on restitue cette eau aux rivières entre juillet et octobre).

En Champagne, ces gigantesques chantiers entraînaient la disparition de trois villages, submergés par la montée des eaux, et la modification profonde du paysage, qui remplaça les bocages par des cultures intensives. Ainsi, plusieurs milliers d'hectares de

forêts de chênes furent-ils engloutis ! Peu fréquentée par les touristes, cette région a pourtant maintenant trois atouts bien différents : les lacs sont aménagés en zones de loisirs (pêche, baignade, navigation de plaisance...); les petits villages ont gardé un aspect typique avec leurs maisons et leurs petites églises en brique, pisé et colombages, souvent recouvertes de pans de bois ; enfin, les lacs sont devenus des hauts lieux de l'ornithologie européenne au moment des migrations d'automne et de printemps, phénomène amplifié par le rassemblement, chaque année, de dizaines de milliers de Grues cendrées.



## LES LACS DE LA FORET D'ORIENT

### 1. Le lac d'Orient :

2.300 ha , mis en service en 1966 pour réguler le cours de la Seine, il est devenu un pôle d'attraction pour les oiseaux qui utilisent une succession d'anses.

Une immense réserve ornithologique y accueille les canards par milliers (Fuligules milouins et morillons, Sarcelles d'été, Nettés rousses, Canards souchets, Garrots à œil d'or), ainsi que des limicoles (Pluviers argentés, Bécasseaux variables, chevaliers divers, Combattants variés), des Cigognes noires, des aigrettes, des hérons, le Faucon pèlerin, le Pygargue à queue blanche, etc... selon les saisons.

Le secteur de Géraudot permet l'observation des Oies des moissons, rieuses et cendrées.

Le port de Mesnil-Saint-Père est le domaine des laridés : un dortoir hivernal peut y rassembler jusqu'à 20.000 Mouettes rieuses auxquelles peuvent se mêler quelques Mouettes mélanocéphales ou

pygmées ; les Goélands cendrés et leucophées sont également présents ; le plan d'eau adjacent peut permettre d'observer des Plongeurs arctiques, catmarins et imbrins, Macreuses brunes, Eiders à duvet, Harles bièvres et piettes... C'est aussi un bon endroit pour voir les vols de Grues cendrées en migration automnale.

### Journal de bord (1) Vendredi 3 février

Atmosphère glaciale. Sur l'autoroute, le brouillard est à couper au couteau. Faut être cinglés pour venir ici en cette saison ! Verrons-nous quelque chose dans cette mélasse ? Heureusement, vers midi, alors que nous arrivons dans l'Aube, le brouillard se dissipe...

Le port de Mesnil-Saint-Père : désert (étonnant, non ?), pas tout à fait, puisque nous voilà devant un dortoir hivernal de **Mouettes rieuses** *Larus ridibundus* (8.000 cette semaine), bien serrées, bien alignées sur la glace (car le port est gelé, évidemment !). Elles n'y sont pas seules, cernées par un cordon de **Sarcelles d'hiver** *Anas crecca* (des centaines ; 4.000 recensées récemment) barbotant dans quelques centimètres d'eau libre. Derrière la digue, une femelle de **Garrot à œil d'or** *Bucephala clangula* s'éloigne ... D'autres canards colorent le paysage : **Canards colverts** *Anas platyrhynchos*, **Fuligules milouins** *Aythya ferina* et **morillons** *Aythya fuligula*, ainsi que des **Grèbes huppés** *Podiceps cristatus*. Les saules têtards parsèment les berges de leurs silhouettes fantomatiques ornées d'une barbe de racines. Les eaux encore basses du lac donnent des airs océaniques au paysage.



Traversons la forêt d'Orient, magnifique chênaie-hêtraie, dans laquelle nous croisons la route d'un **Ecureuil roux** *Sciurus vulgaris*, sans dommage pour nous, ni pour lui heureusement ! Profitons-en pour visiter la Maison du Parc Naturel Régional de la Forêt d'Orient qui présente les paysages, l'habitat, l'économie traditionnelle, la flore et la faune de la région des lacs. L'observatoire proche s'ouvre sur un paysage végétal : les eaux sont encore trop basses... seules les mangeoires placées aux quatre coins attirent **mésanges** *Parus sp* diverses et **Sittelles torchepots** *Sitta europaea*.

#### 2. Le lac Temple :

1500 ha, sur l'Aube. Aucune construction n'a été édiflée sur ses rives. La digue de 8 km de long permet l'observation de l'avifaune dans de bonnes conditions .

En automne, c'est le passage des limicoles de toutes espèces sur les vasières, des Cigognes noires et de différents ardéidés (Héron pourpré, Aigrette garzette, Grande Aigrette), et du Balbuzard pêcheur. Les Grues cendrées font escale en octobre-novembre (5.000 à 10.000 oiseaux). Oies cendrées et rieuses, Cygnes tuberculés et de Bewick, Harles bièvres et piettes, Canards siffleurs, Faucons pèlerins et Pygargue à queue blanche sont au rendez-vous. L'hiver est la saison des Harles huppés, Macreuses brunes, plongeurs (trois espèces), Canards pilets, ...

### Journal de bord (2) Vendredi 3 février

A Brévonnes, le lac, complètement gelé, ne nous offre que quelques **Cygnes tuberculés** *Cygnus olor*. Plus loin, près d'un immense ouvrage d'art, le Cercle d'eau, qui célèbre la réalisation du barrage sur l'Aube, une quinzaine d'**Oies cendrées** *Anser anser* fourragent sur la berge. Soudain, nous les entendons avant de les voir : nos premières **Grues cendrées** *Grus grus*, passent en formation en V dans le soleil qui décline, déjà rougeoyant...

#### 3. Le lac Amance :

Le plus petit des trois lacs (500 ha), sur l'Aube, lui aussi ; malgré une fréquentation assidue par les amateurs de motonautisme, les oiseaux sont également bien présents. Là aussi, on peut observer

plongeurs, macreuses, harles, cygnes, limicoles (on a pu noter plus de 10.000 Vanneaux huppés en janvier, ainsi que beaucoup d'autres espèces hivernantes) ; Pygargue et faucons y sont réguliers.

### Journal de bord (3) Vendredi 3 février

De la digue, près de Radonvilliers, nous observons, tout au bord, barbotant, broutant, dormant, se toilettant... 27 **Cygnes de Bewick** *Cygnus columbianus*, spécialité locale. Sur une langue de terre toute proche, viennent se poser 2, puis 4, puis 6 **Courlis cendrés** *Numenius arquata*, hivernants habituels de ces rivages. De l'observatoire, au bout de la digue, nous voyons évoluer dans une petite anse un couple d'élégants **Harles bièvres** *Mergus merganser* : tête vert foncé, dos noir, corps blanc rosé pour le mâle ; tête brune, poitrine claire, corps gris pour la femelle ; tous deux pourvus d'un long bec rouge légèrement crochu vers le bas. Nous percevons les derniers cris des **Grues cendrées** qui, invisibles pour nous, regagnent leur dortoir à la nuit tombante...

## LE LAC DU DER-CHANTECOQ



### 1. Le lac.

Sur la Marne, immense (4.800 ha), c'est le plus grand lac artificiel d'Europe occidentale, mis en eau en 1974. Les villages de Champaubert-aux-Bois, Chantecoq et Nuisement-aux-Bois (plusieurs centaines d'habitants) dorment au fond de ses eaux. Toutes les habitations et les constructions, ainsi que les arbres (Der signifie « chêne » en celte), furent abattus, afin d'éviter plongées de fouilles, pèlerinages sub-aquatiques et autres pillages. Seule l'Eglise de Champaubert-aux-Bois, surélevée, a échappé à la submersion.

Le lac, les étangs, bois et prairies qui l'entourent sont devenus un Eden faunistique, classé d'abord en Réserve Nationale de Chasse et Faune sauvage, puis reconnu ZICO (Zone d'Intérêt Communautaire pour les Oiseaux sauvages), puis ZPS (Zone de Protection Spéciale) dans le cadre de la directive européenne Natura 2000 ; le lac du Der figure également dans les espaces de la Convention internationale « Ramsar » sur les zones humides. On y a recensé 280 espèces d'oiseaux, 40 espèces de mammifères, 45 d'odonates et plus de 200 espèces végétales des milieux humides, qui se partagent un territoire composé de roselières, saulaies inondées, vasières, marécages...

Pour l'ornithologue, le lac du Der est d'abord le royaume de la Grue cendrée, en migration et en hivernage (le 29 janvier 2006, un dénombrement des Grues a donné le chiffre de 18.000 hivernantes). Les trois espèces de cygnes peuvent y être observées, ainsi qu'au moins trois espèces d'oies (cendrée, rieuse, des moissons), des canards (siffleur, souchet, pilet, chipeau ; sarcelles, fuligules, garrots), des Harles bièvres et piettes, des ardéidés (Héron cendré, aigrettes) sans oublier les rapaces (Pygargue à queue blanche, Faucon pèlerin, Busard des roseaux) ni les Cigognes noires.

## 2. Les Grues cendrées.

Deux fois l'an, les Grues cendrées traversent le ciel de la Champagne humide : 60.000 à 120.000 grues transitent par le Der. En novembre, des stationnements de 30.000 individus ne sont pas rares. La **Grue cendrée** est un des plus grands oiseaux d'Europe : 1 m à 1,20 m de haut, 2 m à 2,40 m d'envergure. Chez l'adulte, la tête et le cou sont noir et blanc avec une tache rouge vif sur la calotte, variable selon l'âge, le sexe et la saison ; les jeunes sont de teinte gris-brun plus uniforme. La queue en panache est formée par les rémiges tertiaires noirâtres. Le cri de la grue est caractéristique, fréquent et très puissant : krrou-kru, krrou-kru (grou-grou, selon La Hulotte).



La reproduction a lieu à partir de 3 ou 4 ans ; le nid, au sol, est une plate-forme de brindilles et d'herbes sèches, entourée d'eau dans une tourbière ou une forêt marécageuse. En Europe, la reproduction a lieu surtout en Russie, Suède, Finlande et Pologne ; après la reproduction, l'espèce est très grégaire et se rassemble en groupes de milliers d'individus (60.000 sur l'île allemande de Rügen).

Depuis l'Europe du nord, 4 routes migratoires emmènent les oiseaux vers le sud de la péninsule ibérique, le Maghreb, la Turquie ; en France, l'hivernage concerne de plus en plus d'individus (68.000 en 2001, 35.000 en 2005) en Lorraine, Champagne-Ardenne (lac du Der), Aquitaine (réserve d'Arjuzanx et camp de Captieux)...

La migration pré-nuptiale vers l'Europe du nord reprend dès la mi-janvier. On estime la population européenne à 160.000 individus ; peu de couples nicheurs sont connus en France (moins de 10 en 2004). L'alimentation se fait dans les chaumes de maïs, les semis de printemps, les herbages, inondés de préférence.

### Journal de bord (4) Samedi 4 février

Après une nuit réparatrice dans une ferme typique à Ambrières, nous partons vers le lac.

A quelques kilomètres, à Landricourt, les **Grues cendrées** se nourrissent en grands groupes dans les prés, plus de 120 pour notre première fournée du matin !... Grands et majestueux oiseaux gris, au cou sombre et à la tête traversée d'une bande blanche de l'œil (rouge) à la nuque et couronnée d'une calotte rouge chez les adultes ; l'arrière-train s'orne d'un superbe panache sombre de rémiges tertiaires. Bien qu'habitues à la présence humaine, ces grands volatiles restent sur le qui-vive, prêts à s'envoler si l'on ne respecte pas une certaine distance d'observation (la L.P.O. recommande un écart de 400m pour éviter les perturbations). Elles broutent l'herbe en compagnie d'une quarantaine d' **Oies cendrées** et **des moissons** *Anser fabalis* en mélange, ce qui permet d'apprécier leur stature par comparaison.

Sainte-Marie-du-Lac : 150 **Oies cendrées** pâturent dans les chaumes. Au bord du lac, deux **Grues cendrées** picorent dans la vase, les pieds dans l'eau, entre les plaques de glace. 6 **Grandes Aigrettes** *Egretta alba* stationnent dans un champ labouré. Sur la vase sèche, abandonnées par le retrait des eaux, gisent d'innombrables coquilles vides de **Limnées** *Lymnaea sp.*

A la Cornée du Der, les **Oies cendrées** sont plusieurs centaines sur la plage, tandis que 40 **Grues cendrées** se nourrissent dans un champ.

Eclaron : sur le canal de la Marne, 4 **Harles bièvres**, superbes, (surtout les 3 mâles !) croisent paisiblement sous le pont. La route enjambe le lac, passant pour ainsi dire au milieu des **Oies cendrées**, **Sarcelles d'hiver**, **Fuligules milouins** et **morillons**.

Champaubert : postés devant l'église, rescapée de la submersion du village par les eaux du lac, nous voyons s'activer sur la rive **Canards siffleurs** *Anas penelope* et **chipeaux** *Anas strepera*, **Sarcelles d'hiver**, **Oies cendrées**. Un **Harle piette** *Mergus albellus* mâle, aux limites de portée de la lorgnette, se détache, presque tout blanc sur l'eau grise, non loin d'un couple de **Garrots à œil d'or**. Grands coups de trompette : Oies ? Grues ? non, cette fois, ce sont 5 **Cygnés chanteurs** *Cygnus cygnus* qui rasent bruyamment la surface du lac... suivis d'une **Grande Aigrette** et de 3 **Grues cendrées**.

A Giffaumont, des groupes de Grues s'égrènent dans les champs, en compagnie de quelques **Vanneaux huppés** *Vanellus vanellus*.

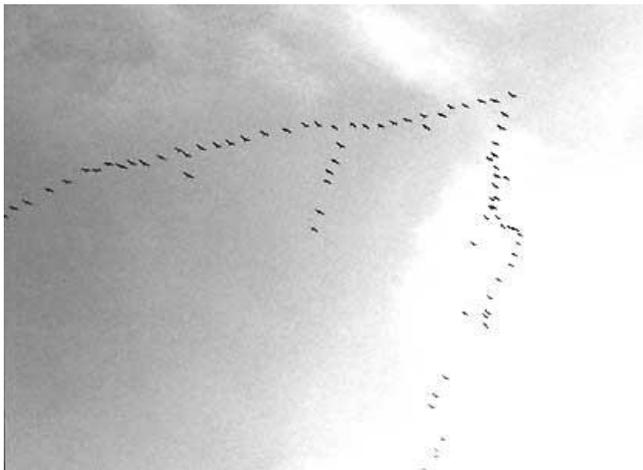
De la digue de Chantecoq, un ornithologue local nous désigne un **Faucon pèlerin** *Falco peregrinus*, hôte familier des lieux, qui se repose sur un rocher, quasi hors de portée de notre optique.

Près de Saint-Rémy-en-Bouzemont (ça ne s'invente pas !), une institution, destinée à détourner quelque peu les grues de la dévastation des semis : la Ferme-aux-Grues, où du maïs subventionné (excusez-moi pour le pléonasme) est déversé dans les champs à l'intention des grues ; un observatoire monumental y a été édifié en surplomb. L'apothéose des Grues : entre 1.000 et 2.000 **Grues cendrées** dégustent bruyamment les grains de maïs. Au fur et à mesure que la nuit tombe, des périodes de silence complet succèdent aux clameurs assourdissantes et un grand groupe prend son envol pour rejoindre le

dortoir commun sur des îles, au centre du lac. Nous attendons que la nuit tombe et que tous les oiseaux aient décollé, là, juste sous l'observatoire, d'où nous ne nous rassions pas de cette vision, magique et apaisante (mais aussi où le froid se fait de plus en plus vif !). Cerise sur le gâteau, 3 **Chevreaux** *Capreolus capreolus* (un brocard et 2 chevrettes) arrivent au petit trot à travers les labours pour prendre part au festin, superbement ignorés de leurs compagnons ailés. Des chevreaux, il ne reste bientôt plus que la tache claire de leurs postérieurs ...

### Journal de bord (5) Dimanche 5 février

Un groupe de 15 **Canards chipeaux** barbote dans la Marne ; pendant que nous visitons le vieux lavoir de Landricourt, des grues passent dans le ciel ou s'abattent dans les champs voisins. Derniers



coups d'œil sur le lac depuis la digue ouest, puis du port de Chantecoq, avant de reprendre la route : **Sarcelles d'hiver** et **Oies cendrées** par centaines, **Canards siffleurs** et **Grues cendrées** par dizaines, des **Corneilles noires** *Corvus corone* qui patinent sur la glace, 5 **Oies rieuses** *Anser albifrons* et un Raton-laveur, excusez-moi, un **Ragondin** *Myocastor coypus* qui fourrage sur la berge en prime.

Un petit tour par l'éco-musée de Sainte-Marie-du-Lac, où l'on a reconstruit l'église, la mairie-école et le four à pain-pigeonnier démontés dans les villages engloutis,

afin de s'imprégner un peu mieux de ce que pouvait être la vie paysanne au début du 20<sup>ème</sup> siècle... Sous le soleil radieux, aujourd'hui au rendez-vous, le lac aux eaux soudain bleues ne nous donne que plus de regrets de devoir reprendre la route. Regrets accentués par quelques déceptions : le Pygargue à queue blanche espéré ne s'est pas montré dans le secteur (l'ornitho rencontré la veille nous l'avait confirmé) ;

la prise des eaux par les glaces, plus importante et plus soudaine que prévue, nous a privés du spectacle des nombreux hivernants habituels (eiders, grèbes, plongeurs, garrots, macreuses,...), rejetés bien loin au centre des plans d'eau, hors de portée de vue...

Jean-Paul RULLEAU (avril 2006)

### Bibliographie

**La Hulotte (1995).** Les grues cendrées : *Planeur contre planeur* n°56 ; *La migration des grues* n°57. La Hulotte éd.

**LPO (2004).** *Où voir les oiseaux en France* : 111-113, 115-117. Nathan éd.

**LPO (2006).** *La grue cendrée*. LPO Champagne-Ardenne & Réseau Grues France éd.

**ONC (1997).** *La réserve du lac du Der-Chantecoq et des étangs d'Outines et d'Arrigny*. ONC éd.

# L'Aigle botté dans le Rhône

Bertrand DI NATALE

L'Aigle botté *hieraaetus pennatus* est une espèce qui se répartit sur les zones tempérées, méditerranéennes et steppiques du sud de l'Europe, de l'ouest de l'Asie et du nord de l'Afrique. Il se trouve également dans une aire isolée de la Province du Cap en Afrique du Sud. Il n'existe aucune sous-espèce déterminée (GENSBØL 1993).

D'un poids compris entre 700 g (mâle) et 900 g (femelle), ce rapace est un petit aigle (longueur : 45 à 54 cm) à la silhouette et à la taille d'une buse, mais avec des mains plus fournies car présentant une digitation supplémentaire conférant aux ailes une plus grande largeur. Son envergure, de 110 à 132 cm, est sensiblement identique à celle de la Buse variable *Buteo buteo* ; c'est pourquoi il passe facilement inaperçu. Comme en vol plané circulaire, le bord antérieur est parallèle avec le bord postérieur et que les ailes sont échanquées sur le bout, on l'identifie comme un aigle. Sa queue est nettement plus longue que celle d'une Buse variable avec le bout et les côtés nettement droits. Les coins sont généralement anguleux, parfois légèrement arrondis. Sa tête arrondie ressemble à celle de la Buse variable, mais avec un bec plus fort (MULLARNEY, SVENSSON, ZETTERSTRÖM & GRANT 1999).

Il existe deux formes de colorations typiques chez cette espèce. La forme la plus courante, surtout dans les régions méridionales,

est claire et remarquable à cause du ventre et des couvertures sous-alaires de couleur blanche qui contrastent avec les rémiges sombres. Mais il existe une forme sombre, plus fréquente au nord de son aire de répartition (chez environ 47% d'individus en Saône-et-Loire (C. GENTILIN)), au ventre et aux couvertures sous-alaires de couleur brune, les rémiges étant également noires. Chez les deux formes, il existe toujours une zone plus claire formant une "fenêtre" sur le dessous des rémiges primaires. Parfois, mais beaucoup plus rarement, on peut trouver une forme intermédiaire de couleur café au lait, mais qui présente les mêmes caractéristiques que les deux autres.

Un critère essentiel dans l'identification de ce petit aigle reste la coloration du dos qui est la même quelle que soit la forme. Celui-là est brun. Mais, en vol, on remarque, sur chaque aile, une bande diagonale jaune brunâtre clair au niveau des couvertures supérieures et deux petites taches claires de la même couleur à l'avant de chaque aile et que les ornithologues appellent « épaulettes ». Enfin, le croupion est

dessiné par un V arrondi clair. Ce rapace, d'une très grande discrétion, passe facilement inaperçu et reste le plus souvent confondu, pour les oiseaux de forme claire, avec la Buse variable, et pour ceux de forme sombre, avec le Milan noir *Milvus migrans*. Néanmoins, ces critères, s'ils peuvent être relevés sur le terrain, permettent de l'identifier à coup sûr.

L'allure en vol, en outre, le différencie : en vol plané, les ailes sont fortement digitées sur le bout, tenues à l'horizontale ou bien tombant vers

le bas, ce qui le distingue de la Buse variable. La queue, même si elle pivote, n'est pas échancrée comme celle du Milan noir. En vol battu, ce rapace révèle sa puissance avec des mouvements souples, amples et rapides. A grande vitesse, les ailes se coudent et le bout en devient pointu. Enfin, des piqués fulgurants, d'une très grande hauteur, sont une de ses méthodes de chasse qui peuvent confirmer une identification.

Ce rapace est régulier au passage, en petit nombre, sur la région Rhône-Alpes, car certains individus viennent nidifier jusqu'en Champagne-Ardenne (de plus en plus rarement) et en Suisse. Dans le département du Rhône, la migration est relevée au printemps dès le 4 avril et jusqu'au 5 mai avec un pic de passage le 16 avril. A l'automne, la migration s'accroît aux alentours du 12 septembre avec des dates extrêmes comprises entre le 31 août et le 4 octobre.

L'Aigle botté est un grand migrateur se déplaçant sur un front étroit pour aller passer l'hiver au sud du Sahara dans les savanes et les steppes boisées. Exceptionnellement, quelques oiseaux hivernent dans le sud de l'Europe, notamment dans le sud-est de la France (G. OLIOSSO *in litt.*). Cet oiseau se concentre sur les principaux cols de migration et passe sur les détroits comme Gibraltar et le Bosphore car il évite la mer. A Gibraltar, les effectifs relevés selon les années sont fortement fluctuants, de 4.000 à 19.000 (THEVENOT *et al.* 2003) sans que l'on en explique la raison : ainsi 15.100 Aigles bottés ont été comptabilisés en 1972 et seulement 475 en 1976...

A noter un curieux phénomène de rétromigration observé à l'automne 2004 dans le sud de la France (GUILLOSSON, GARCIA & JARDIN 2006), essentiellement sur le littoral méditerranéen, avec plusieurs milliers d'oiseaux, en provenance d'Espagne, qui ont longé la côte pour rejoindre l'Italie ou, pour quelques-uns, hiverner dans le Midi. Les raisons de ces déplacements à contre-sens n'ont pas été clairement établies.

L'Aigle botté préfère nicher là où se trouvent des paysages montagneux et où les forêts claires et broussailleuses alternent avec des espaces dégagés. Plus particulièrement, il semble apprécier les chênaies exposées au sud, donc sèches et chaudes et dans une pente. Moins fréquemment, il choisit une forêt de pins. Lorsqu'il établit son nid sur une pente boisée, l'Aigle botté choisit un arbre parmi les plus hauts et les plus solides, quel qu'en soit l'essence, entre 10 à 30 mètres de hauteur. Quand il niche en plaine, il établit son nid en pleine futaie, loin de la lisière, à une hauteur de 25 à 30 mètres.

Fidèles à leur site de nidification, les partenaires se retrouvent, généralement, d'année en année, après avoir hiverné en solitaire. Les oiseaux entament leurs vols nuptiaux généralement dès leur arrivée sur leur territoire. Ils s'élèvent à très grande hauteur dans le ciel en effectuant des spirales étroites, puis se laissent retomber en piqué, avec les ailes à demi-repliées, pour remonter de manière si brutale qu'ils se trouvent le ventre en l'air. Les oiseaux sont très bruyants pendant les parades et émettent des séries de cris et de jappements rappelant parfois le chant du Pic noir *Dryocopus martius* : « gwi, gwi, gwi, gwi, gwi ». Ensuite, les deux partenaires construisent l'aire ou, le plus souvent, recharge celle de l'année précédente ou celle d'un autre rapace. Bien qu'ils aient un régime alimentaire très proche de celui de l'Autour des palombes *Accipiter gentilis*, ils ne semblent pas entrer en compétition et se tolèrent mutuellement sur leur territoire. Des aires occupées des deux rapaces ont pu être relevées à des distances proches de l'ordre de 50 à 90 mètres.



La femelle de l'Aigle botté pond un, parfois deux, œufs, entre avril et mai, qui sont couvés durant quarante jours environ. Lorsqu'il y a deux jeunes, l'aîné plus fort tue rarement le cadet : ce phénomène appelé caïnisme, constaté généralement chez les aigles, est surtout fréquent en cas de pénurie de nourriture. Sinon, l'envol des deux jeunes Aigles bottés est généralement constaté au bout de deux mois. Une quinzaine de jours après avoir quitté le nid, ces derniers volent correctement et restent encore un peu plus d'un mois en compagnie de leurs parents. Ils partent ensuite en migration une quinzaine de jours en moyenne avant les adultes.

Les jeunes aiglons sont nourris essentiellement d'oiseaux de petite ou moyenne taille que le mâle apporte au nid et que la femelle dépèce et distribue. Les Aigles bottés, toutefois opportunistes, chassent également en moins grande proportion des reptiles, surtout de grands lézards, mais aussi de petits mammifères et parfois même des poulets. Dans certaines régions, les Aigles bottés peuvent se spécialiser dans la capture de proies comme la Perdrix rouge *Alectoris rufa* ou le Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus*, si ces dernières sont localement abondantes. L'Aigle botté chasse en piquant par surprise sur ses proies, ou en surprenant celles-ci en vol par la méthode du rase-mottes, à l'instar de l'Autour des palombes, ou en guettant à l'affût, posé sur un perchoir, occasionnellement en effectuant du vol sur-place. Il se nourrit parfois aussi d'insectes en marchant à terre.

En France, l'aire de répartition de l'Aigle botté se présente comme une bande traversant le pays du sud-ouest au nord-est, des Pyrénées jusqu'en Ardennes, à laquelle viennent s'ajouter de petits noyaux de population en Provence et en Bourgogne. L'espèce est de plus en plus fréquente au fur et à mesure que l'on se dirige vers le sud-ouest de la France, ce qui n'a rien d'étonnant avec la proximité de l'Espagne, pays dans lequel se trouve la plus forte population d'Aigles bottés avec un effectif compris entre 2.000 et 4.000 couples pour une population européenne globale, hors Russie, estimée entre 3.000 et 5.600 couples.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, persécuté comme tous les rapaces, ses effectifs ont fortement diminué. MAYAUD, en 1936, précise que l'Aigle botté

était connu comme nicheur dans les forêts de la majeure partie de la France, excepté l'extrême nord, devenu très rare dans l'ouest et presque disparu de l'est. Il a disparu, à la même période, d'Autriche. Depuis sa protection légale décrétée en 1964, l'espèce semble rehausser, mais de manière très lente, ses effectifs. Il semble qu'une mauvaise gestion avec la suppression des plus beaux arbres sur les pentes des zones forestières accidentées et le dérangement provoqué par les travaux forestiers, ainsi que les activités de loisirs, puissent le perturber dans son expansion. Le tir de ces rapaces à l'ouverture de la chasse, constaté encore parfois malheureusement, s'avère une menace supplémentaire.

En France, sa population serait évaluée entre 380 et 650 couples. Les meilleures densités se retrouvent dans les Pyrénées-Atlantiques où CARLON, en 1987, a recensé 182 individus, soit un couple pour 15 km<sup>2</sup> de bois favorable, avec environ 10 à 15% d'oiseaux non reproducteurs. D'autres secteurs forestiers du centre de la France abritent quelques noyaux d'une vingtaine de couples chacun (forêt d'Orléans, gorges de l'Allier et de la Sioule, vallée de la Dordogne) (D.BELLETTIER, R.RIOLS et L.P.O. Auvergne, B.LABIDOIRE et J.ROGER).

En Rhône-Alpes, aucun cas de nidification certaine n'a encore été relevé même si localement la présence d'individus isolés ou de couples permet de penser qu'il s'y reproduit. Tout près de notre département, dans la Loire, sa nidification fut soupçonnée dans la forêt de Lespinasse où un couple a été observé paradant longuement le 17 mai 1998 (RIMBERT 1999).

Dans le département du Rhône, il n'y a que 8 données homologuées (DELIRY et le CHR) de 1996 à 2004 : une fin mars, quatre en avril, une en mai, une en juin et une en juillet. Les dernières en date sont celles du 14 avril 2004 au-dessus de la Croix-Rousse à Lyon (V.ROLLAND in DELIRY et le CHR) et du 1<sup>er</sup> mai 2004 à Saint-Lager dans le Beaujolais (TISSIER 2005). L'espèce est à rechercher

particulièrement sur certaines zones des Monts du Lyonnais, des Monts de Tarare, du Beaujolais, mais également sur les combes boisées situées à l'est de Vénissieux. Ainsi, un couple aurait été régulièrement observé sur ce dernier secteur en 1997 par François AMOROZ et s'y est probablement reproduit. Sur un triangle entre Beaujeu, Tarare et le Bois d'Oingt, des individus, parfois en couple, généralement de forme sombre, sont observés chaque année depuis la fin des années 1990. Il en est de même sur un triangle compris entre les communes de Saint-Julien-sur-Bibost, Brullioles et Courzieu (DI NATALE 2001). Depuis quelques années, j'ai réalisé quatre observations sur ce secteur dont trois d'individus de forme claire et une d'un individu de forme sombre : trois entre avril et juin 1996 à Bessenay, une en juin 1997 à Courzieu et une en avril 2002 à Bibost.

Ces observations, même si elles sont ponctuelles, doivent nous rendre vigilants. Signalons que, dans le département de Saône-et-Loire, alors que l'espèce était mal connue auparavant, l'enquête rapaces 2000 a révélé un noyau fort de population de l'ordre de 50 couples, ce qui n'est pas négligeable. Cela pourrait éventuellement expliquer, peut-être, des incursions de ces oiseaux sur le Beaujolais ou bien, éventuellement, l'éclatement d'un noyau de reproduction vers le sud sur des secteurs géographiques favorables : des chênaies exposées au sud, l'espèce semblant être particulièrement thermophile.

Protégé par l'Annexe I de la Directive Oiseaux, par les Annexes II des Conventions de Berne, de Bonn, de Washington, par l'annexe C1 du Règlement C.E.E./ C.I.T.E.S., ce rapace, rare en Europe, semble avoir du mal à se maintenir en France au nord de son aire de répartition sans que l'on semble connaître les causes précises de sa régression. Il est probable que cette dernière soit corrélative à la destruction des zones prairiales et du bocage en périphérie des zones forestières. Maintenir la richesse des milieux naturels ainsi qu'assurer la protection des secteurs de nidification, en exploitant les forêts de manière à laisser de vieux arbres et en stoppant les travaux, ainsi que les activités de loisirs dérangeantes sur ces zones, pourraient lui assurer un meilleur avenir. Enfin, la neutralisation des lignes électriques dangereuses, cause de mortalité encore importante, devrait être également envisagée.

L'Aigle botté est une espèce qui gagne à être connue. Une prospection poussée dans le département du Rhône pourrait révéler bien des surprises aux ornithologues. Cette espèce n'a encore rien dévoilé de ses mystères, car elle est d'une très grande discrétion sur ses territoires de reproduction...

Bertrand DI NATALE

#### **Bibliographie :**

**CORA Drôme (2003).** *Oiseaux de la Drôme, Atlas des oiseaux nicheurs de la Drôme.* Romans, CORA Drôme. : 311 pages.

**CORA Région (2003).** *Les oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes, 1977-2000. Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes.* Lyon, CORA éditeur : 336 pages.

**DELIRY C.** - Comité d'Homologation Régional Rhône-Alpes, <http://www.deliry.com/chr.htm>

**DI NATALE B. (1996).** Vol de l'Aigle botté au-dessus des collines de Bessenay. *L'Effraie* n°12. CORA-Rhône, Lyon.

**DI NATALE B. (2001).** *Enquête nationale 2000-2001 : estimation des populations de rapaces diurnes nicheurs en France : résultats d'enquête du département du Rhône.* Lyon, CORA Rhône.

**DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G., YESOU P. (2000).** *Inventaire des oiseaux de France.* Nathan, Paris.

**GENSBØL B. (1993).** *Guide des rapaces diurnes d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient.* Delachaux & Niestlé, Lausanne : 384 pages.

- GEROUDET P. (1965-1984).** *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe.* Neuchâtel, Delachaux & Niestlé : 427 pages.
- GUILLOSSON T., GARCIA F. & JARDIN M. (2006).** "Rétromigration" d'Aigles bottés dans le midi de la France à l'automne 2004. *Ornithos* 13-1 : 48-57.
- MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly. *L'Effraie* n°7. CORA-Rhône, Lyon,
- MULLARNEY K., SVENSSON C., ZETTERSTRÖM D. & GRANT P.J. (1999).** *Le guide Ornitho.* Delachaux et Niestlé, Paris.
- RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône. *L'Effraie* n°13. CORA-Rhône, Lyon.
- RIMBERT P. (1999).** *Les oiseaux de la Loire. Inventaires, statuts et états des connaissances.* L.P.O. Loire, Saint-Étienne : 192 pages.
- ROCAMORA G. & YEATHMAN-BERTHELOT D. (1999).** *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherche de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation.* Société d'Etude Ornithologique de France / Ligue pour la Protection des Oiseaux, Paris : 560 pages.
- THEVENOT M., VERNON R. & BERGER P. (2003).** *The Birds of Morocco. An annotated Checklist.* British Ornithologists' Club, Tring.
- TISSIER D. (2005).** Observation d'un Aigle botté dans le Beaujolais. *L'Effraie* n°15. CORA-Rhône, Lyon.
- VAN STEENWEGEN C. (1998).** *L'histoire des oiseaux de France, Suisse et Belgique.* Delachaux & Niestlé, Lausanne : 336 pages.
- YEATHMAN-BERTHELOT D. & JARRY G. (1995).** *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989.* Paris, Société Ornithologique de France : 776 pages.

# Observations de Vautours fauves dans le Rhône... et ailleurs en 2006

Joachim & Florian ORGERET, Dominique TISSIER

L'observation de Vautours fauves *gyps fulvus* erratiques n'est pas rare en France où des individus d'origine indéterminée sont notés occasionnellement au printemps et en été un peu partout dans le pays, principalement sur sa partie est et sud-est.

Cette espèce qui nichait au XIX<sup>e</sup> siècle dans les Pyrénées, les Cévennes et les Alpes, a bien failli disparaître complètement de France puisqu'on ne comptait plus qu'environ 35 couples pyrénéens à la fin des années 1960 (DUBOIS, LE MARECHAL, OLIOSSO, YESOU 2000). Les causes de cette forte régression ont été essentiellement l'enlèvement des cadavres de bétail mort dans les élevages de montagne, mais aussi la persécution dont ont été victimes tous les rapaces et la haine irréflectée de tous les charognards dans l'ignorance du rôle sanitaire joué par eux dans la nature (GEROUDET 1984).

La protection des sites de reproduction pyrénéens et surtout la mise en œuvre dès 1968 d'un important programme de ré-introduction dans le sud du Massif central où la reproduction avait cessé en 1945 ont permis à l'espèce de retrouver lentement des effectifs plus élevés.

Le premier site de ré-introduction des gorges de la Jonte et du Tarn a vu une très belle réussite puisque, après une première reproduction en 1982, l'espèce y est bien implantée et s'y reproduit régulièrement. Le programme se poursuit sur les sites des gorges de la Vis en Hérault, des gorges du Verdon, de

Chamaloc (Diois) et de Rémuzat (Baronnies), dans le sud des Alpes.

La population française est estimée aujourd'hui à environ 500 couples nicheurs (DUBOIS *et al. op. citée*), avec un fort pourcentage dans les Pyrénées, surtout dans le département des Pyrénées-Atlantiques où l'observation des vautours est facile. La population espagnole est, quant à elle, en augmentation, et des oiseaux du versant sud des Pyrénées peuvent venir renforcer les colonies françaises.

Outre un gros effort de sensibilisation du public au rôle important joué par les vautours nécrophages dans le processus naturel de disparition des cadavres, la survie de l'espèce et celles du Vautour moine *Aegypius monachus* et du Vautour percnoptère *Neophryon percnopterus* sont rendues possibles par la mise à leur disposition de charniers où les éleveurs ont l'autorisation de venir déposer leurs animaux morts. Ces placettes de nourrissage permettent de compenser l'abandon des pratiques ancestrales qui consistaient à laisser les animaux morts sur place dans la nature.

Les Vautours fauves sont sédentaires, mais les immatures peuvent parcourir des centaines de kilomètres à la recherche d'un site de nidification, surtout de mai à octobre (GENSBØL 1993). De plus, certains individus n'hésitent pas à voler sur de très grandes distances pour rechercher de la nourriture. Ainsi, des oiseaux ont été observés en France jusque dans les Ardennes, mais aussi en Belgique, Hollande, et même jusqu'en Scandinavie (DI NATALE *in litt.*).

Le baguage ou le marquage des oiseaux des sites de ré-introduction a permis de montrer que des échanges assez fréquents s'opéraient entre les colonies ibériques et françaises, voire même exceptionnellement avec celles d'Italie et d'Afrique du nord.



Rappelons aussi qu'un jeune Vautour fauve, venu des gorges du Tarn, avait été recueilli, épuisé, le 1<sup>er</sup> octobre 1998 à Villechenève (69) et soigné au Centre de Soins des Oiseaux Sauvages du Lyonnais, puis ramené sur sa colonie natale (A.RENAUDIER, P.TAVERNIER *et al.* in DELIRY et le CHR). En 2005, un oiseau est observé le 8 mai (J.GRUET, J.MARTINEZ *fide* A.CHABROLLE) à Saint-Laurent-d'Agnay où un groupe de 20 passe le 18 juin (D.TISSIER) ; 9 individus sont signalés aussi le 28 mai à Saint-Priest (Y.DUBOIS).

Samedi 20 mai, 14h15, à Theizé, village du Beaujolais près de Villefranche-sur-Saône dans le Rhône, le temps est gris, nuageux et orageux. Le vent est au sud, sud-ouest... lorsque Joachim & Florian ORGERET observent un vol de Vautours fauves arrivant du sud-est et allant en direction du nord-ouest. Les oiseaux volent par groupes de 5 à 7 individus et survolent le village à basse altitude (15-20 m)... Leur passage dure pendant environ 45 minutes.

En tout une quarantaine d'individus sont notés.

Des groupes de Corbeaux freux *Corvus frugilegus* pourchassent quelques vautours.

Observation surprenante étant donné l'absence de falaises dans notre région... pourtant la grande envergure (240 cm environ), la silhouette typique en vol, avec la tête (gris clair) rentrée entre les ailes, les rémiges primaires très digitées, ne laissent pas de doute sur l'identification.

Date : Fri, 26 May 2006 22:04:58 +0200 (CEST)

De : Pascal LAVOUE

Objet : Vautours fauves

Salut à tous, observation peu ordinaire de 13 Vautours fauves en Charente (16) à Villefagnan ~ 45 km au nord d'Angoulême. Les oiseaux étaient posés dans un semis de maïs visiblement fatigués, ils sont arrivés hier le 25 et étaient au nombre de 15. Un des oiseaux, épuisé, a été capturé facilement par l'agriculteur qui les a découverts. Il a été récupéré et nourri par les gardes de l'ONC. Le reste de la troupe s'est envolé aujourd'hui vers 16h30, lorsque le soleil est revenu.

De : James [james.jb@...](mailto:james.jb@...)

Date : Mardi 20, Juin 2006 12:15

Objet : Vautour fauve

Présence d'un vautour dimanche dernier à Vauville (Hague/50), l'oiseau est passé lors d'un meeting aéromodélisme sous les yeux de nombreux spectateurs, l'oiseau a été photographié par la presse locale (La Presse de La Manche), sur la colline qui domine la réserve naturelle. C'est la troisième donnée dans la Hague (XIX<sup>e</sup> siècle, 2004), en tout cas, il ne peut pas aller plus loin... On passe la main aux bretons !

James JEAN BAPTISTE

Ces trois témoignages, parmi de nombreux autres, mettent en évidence que, si en 2004, quelques individus isolés ou par paires ont déjà été notés en dehors des zones habituelles de reproduction et qu'en 2005 quelques groupes ont été observés, l'année 2006 voit le déroulement d'un phénomène d'une ampleur complètement différente.

L'espèce est ainsi observée en Savoie, Chartreuse, Lubéron, Drôme, Hautes-Alpes, Provence jusqu'à Marseille ([ornithomedia.com](http://ornithomedia.com)), Alpes-Maritimes, Massif Central (Ardèche, Cantal, Haute-Loire,

Puy-de-Dôme), Bourgogne, Franche-Comté, Jura, Lorraine, Normandie, et. Et même en Suisse et en Allemagne. On rapporte aussi des observations inhabituelles des Corbières et des Pyrénées orientales avec, en particulier, un groupe d'une centaine d'oiseaux (groups.yahoo.com/group/coches-fr).

Dans les départements voisins du nôtre, des Vautours fauves ont été observés, souvent en groupes pouvant compter jusqu'à une quinzaine d'individus, dans l'Ain, dans l'Isère, dans la Loire début juin avec, en particulier un groupe de 10 oiseaux sur l'Ecopôle du Forez (S.VIGANT) et un groupe de 9 au-dessus de la ville de Saint-Étienne (A.BAROIN in ornithomedia.com), en Saône-et-Loire fin mai et encore 50 le 16 juin à Cluny (F.CHIONO in CHOISY 2006).

Dans notre département, l'observation rapportée plus haut d'un vol de près d'une quarantaine de vautours à Theizé le 20 mai est tout à fait remarquable ; un groupe de 17 oiseaux (peut-être 17 de ceux vus à Theizé) a aussi été signalé le lendemain 21 mai à Lamure-sur-Azergues venant manger une délivrance de jument (FdC fide V.GAGET) et un individu avait été vu à Longes le 31 mars (P.ADLAM).

A noter qu'un oiseau avait déjà été vu, posé au sol, sur la commune du Perréon, voisine de Lamure-sur-Azergues, en juillet 2003 (S.DURU). Le passage deviendrait-il régulier ? L'idée a même été évoquée de la création d'un charnier dans notre département. S'il servirait certainement aux milans, ceci semble toutefois prématuré vu l'absence de site de nidification potentiel, à moins qu'on admette qu'il ne serve qu'en hiver. A noter toutefois la probablement trop faible ressource potentielle en bétail mort. Et la nécessité d'une longue sensibilisation des agriculteurs et du public ! On n'en est pas là, même si l'espèce a certainement niché autrefois quasiment partout en France.

Si l'on cherche une explication à ce nombre élevé d'observations de 2006, on est malheureusement amené à prendre en compte une donnée nouvelle, signalée par Michel TERRASSE (in ornithomedia.com) : celle de la fermeture récente de très nombreux charniers en Espagne, charniers qui avaient permis la forte expansion démographique de la population espagnole avec près de 50.000 vautours. Ces "muladares" (dépôts/décharges ?) offraient aux vautours des millions de carcasses dans des fermes isolées, mais surtout sur des élevages industriels de porcs (CHOISY 2006).



« Depuis le milieu et la fin de 2005, deux gouvernements régionaux (Castille-Léon et Aragon) ont mis en place un programme d'équarrissage entraînant la disparition de ces décharges. Jusqu'en 2005, tous les « muladares » des deux régions (concernant la majeure partie de la population de Vautours fauves d'Espagne) étaient opérationnels. Depuis, tous ont été fermés ou sont en voie de l'être. Cette fermeture soustrait une grande quantité de nourriture à l'appétit des vautours fauves, percnoptères et des milans noirs et royaux. »

« Aucune alternative n'a été prévue par les autorités en charge de l'environnement » (CAMINA A. in CHOISY 2006). Vis à vis de la Commission Européenne, les autorités espagnoles avaient l'obligation d'adopter la réglementation concernant la mise en place de sites de nourrissage pour garantir la ressource alimentaire. Or elles n'ont rien fait depuis six ans en Aragon et en Castille-Léon.

Le retrait des carcasses dont profitaient les oiseaux charognards n'a évidemment aucune justification scientifique et ne semble régi que par le soi-disant principe de précaution édicté en nouvelle idéologie par les technocrates et politiques qui, en période de vache folle, grippe aviaire ou

autres, sont surtout soucieux de protéger leur carrière et leur tranquillité au mépris des conséquences écologiques ou économiques de leurs décisions.

« Les données reçues concernent l'Aragon (région de Guara) mais aussi la Rioja... Aucune région ne semble épargnée par cette fièvre de propreté, sur fonds de réglementation européenne. Des chutes drastiques de populations (de rapaces nécrophages) dans les fameuses colonies du Guara en Aragon sont déjà rapportées » (M.TERRASSE).

Outre cette disparition des charniers, M.TERRASSE signale aussi une mortalité importante de vautours tués par les éoliennes de la région de Guara !

Il est certes encore trop tôt pour attribuer à cette vague d'observations de Vautours fauves au nord des Pyrénées une cause unique liée à cette disparition de charniers en Espagne et des études plus approfondies devront mettre en évidence une corrélation dûment justifiée entre ces deux phénomènes. Il est cependant très probable que la fréquence inhabituelle d'observations de Vautours fauves en France, et en particulier en Rhône-Alpes, durant ce printemps 2006 n'est pas due au hasard. Si la causalité était avérée, le plaisir qu'ont pu prendre les observateurs français à découvrir ces grands rapaces en des lieux inhabituels serait malheureusement bien terni par ce constat terrible pour l'espèce.

Espérons que les associations de protection qui sont partie prenante dans l'effort de conservation de ces rapaces seront entendues et qu'une solution pourra être rapidement trouvée.

Joachim & Florian ORGERET, Dominique TISSIER

#### Bibliographie :

---

**Base de données du CORA** - M.R.E. Lyon.

<http://fr.groups.yahoo.com/group/coches-fr/>

<http://www.ornithomedia.com>

<http://oiseauxprovence.free.fr>

**CHOISY J.-P. (2006).** *Vautours infos n° 14.*

**CHOISY J.-P. (2006).** *Vautours infos n° 15.*

**DELIRY C.** - Comité d'Homologation Régional Rhône-Alpes, <http://www.deliry.com/chr.htm>

**DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P. (2000).** *Inventaire des oiseaux de France.* Avifaune de la France métropolitaine. Nathan, Paris.

**GENSBØL B. (1993).** *Guide des rapaces diurnes d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient.* Delachaux & Niestlé, Lausanne : 384 pages.

**GEROUDET P. (1965-1984).** *Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe.* Neuchâtel, Delachaux & Niestlé : 427 pages.

**MULLARNEY K., SVENSSON L., ZETTERSTROM D., GRANT P.J. (2000).** *L'album ornitho.* Delachaux & Niestlé, Paris.

# Voyage au Cameroun

Dominique TISSIER

Le Cameroun fait partie des pays de l'ouest de l'Afrique centrale bordés par le golfe de Guinée ; il s'étend sur 475.000km<sup>2</sup> entre le Nigeria et la République Centrafricaine et, du sud au nord, se caractérise par une diversité de paysages tout à fait remarquable. On a coutume de dire qu'il est à lui seul un concentré de tous les écosystèmes africains.

Le pays a la forme d'un triangle dont la pointe tournée vers le nord atteint les rives de l'immense lac Tchad. Des plages de sable du sud, proches de l'équateur et baignées par l'eau à 30° de l'Atlantique, à la savane et au semi-désert du nord, en passant par la forêt tropicale dense, chaude et humide et les plateaux de l'Adamaoua et, à l'ouest, les étonnants massifs des Monts Alantika et Mandara, on pourrait aussi explorer les pentes du Mont Cameroun (4070m), une des montagnes les plus hautes d'Afrique, ou les forêts quasi inaccessibles de l'est du pays.

Sauf à l'ouest où l'altitude des hauts plateaux tempère le climat, il fait partout chaud : nous sommes entre 0 et 10° de latitude nord ! Au sud-est, le climat est

chaud et humide avec la forêt équatoriale où vivent les tribus pygmées. Au centre nord, le climat tropical et la savane amènent une faune variée et abondante. Au nord, un climat désertique et très chaud est favorable aux grands mammifères : lions, éléphants, girafes et gazelles.

La population, à majorité francophone, se lie dans une multiplicité de cultures liée aux origines diverses des différents peuples avec leur culture et leurs traditions. Les gens y sont très chaleureux, prêts à rendre service, même si ce n'est forcément pas toujours entièrement désintéressé, avec cet art de vivre typiquement africain, au-delà de la misère apparente, bien loin de notre mode de vie d'occidental stressé et pressé.

D'un point de vue ornithologique, cette diversité des paysages implique bien sûr une belle biodiversité : le pays compte 928 espèces d'oiseaux, dont 11 endémiques ! Je me suis procuré pour 58€ sur amazon.fr le récent « Guide des Oiseaux de l'Afrique de l'ouest » de BORROW et DEMEY, en anglais (mais avec les noms français des espèces), qui est de très bonne qualité, même si les planches sont un peu sombres, mais que son poids empêche d'emporter dans le sac à dos, ce qui oblige à un gros effort de mémorisation des plumages avant consultation assidue au retour du terrain !

La préparation du voyage nécessite une vaccination obligatoire contre la fièvre jaune et quelques autres recommandées (méningite, hépatite, tétanos, polio, diphtérie, typhoïde) selon le mode de séjour : coût d'environ 100 à 200€. Pour l'obtention du visa, il est prudent de prévoir une bonne dizaine de jours de délai, avec une confirmation de réservation d'hôtel ou un certificat d'hébergement chez l'habitant (LYON VISA SERVICES 2 rue Cavenne LYON 7<sup>e</sup> : compter encore 115€). Le pays étant classé en zone 3 de haute résistance aux anti-paludéens, il est également impératif de suivre un traitement contre le paludisme et d'emmener quelques répulsifs à moustiques. En fait, sur nos lieux de séjour, nous ne verrons que très peu de moustiques ! Il peut être utile aussi d'emmener quelques pastilles d'Aquatabs pour purifier l'eau du robinet. Enfin, il faut prévoir d'emmener une somme d'argent liquide suffisante, les retraits sur place étant très difficiles, les paiements en CB ou chèques très rarement acceptés et, de

toutes façons, pas recommandés du fait des risques de malveillance au moment du traitement bancaire. Les euros sont acceptés par quelques hôtels et restaurants, mais il sera nécessaire de convertir les euros en Francs CFA au fur et à mesure du séjour. On se méfiera des erreurs de calcul, car on s'aperçoit vite qu'on a pris l'habitude de calculer en euros et qu'il est difficile de se remettre à penser en "anciens francs" ! En la matière, le pays a encore beaucoup à faire pour le développement du tourisme et l'accueil de vacanciers occidentaux munis de leur carte bancaire !!!

Etant accompagné d'une amie camerounaise, notre séjour, du 22 avril au 4 mai 2006, avait trois buts que l'on a pu agréablement concilier :

- Un retour au village et des visites familiales très chaleureuses,
- Pour moi, une découverte de la population camerounaise, de son mode de vie et des paysages tropicaux africains que je ne connaissais pas,
- Enfin, des moments forts d'observation ornithologique avec un premier contact avec l'avifaune africaine.

Pour cette raison et d'autres, comme la relative difficulté des trajets et la chaleur du milieu de journée qui limite la durée laissée à la pratique agréable de l'ornithologie, nous nous sommes limités à deux lieux de séjour : Kribi, sur la côte atlantique, et le village d'Endom en forêt tropicale à l'est de Yaoundé. Pour les mêmes raisons, nous n'avons pas recherché les oiseaux rares des écosystèmes difficiles d'accès et nous nous sommes limités (mais c'est déjà passionnant pour un habitué du paléarctique occidental !) aux espèces les plus communes.

Nous sommes partis de Lyon Saint-Exupéry, à 6h45, pour Douala, via Bruxelles, à bord d'un A320 de la compagnie *Brussels Airlines* qui propose des tarifs intéressants, bien que cette escale prenne un peu plus de temps que celle de Paris : départ de Bruxelles à 10h40 et arrivée à Douala à 16h30. Le prix aller-retour est de 587€, mais dépend beaucoup de la période de voyage. Il est beaucoup plus cher en été ou au moment des fêtes de fin d'année.

Sur place, le moyen de circulation le plus pratique est le taxi, relativement bon marché à condition de discuter et fixer le prix au départ (compter 500 à 1000F pour un court déplacement en ville), mais le mode de conduite des camerounais est assez surprenant : vitesse toujours excessive vu l'état des routes et la présence de nombreux piétons et motos dans les villes et villages, absence quasi totale de signalisation aux carrefours, code de la route totalement ignoré, dépassements imprudents, passage en

force au klaxon, cohabitation délicate avec les camions transporteurs d'énormes grumes (normalement autorisés à rouler seulement de nuit), etc... Bref, on est content d'arriver à destination en bonne santé ! L'avantage est que, lors du vol de retour, vous n'avez plus du tout peur de l'avion !...

Dans ces conditions, il est très peu conseillé d'utiliser les minibus collectifs, sans doute moins chers, mais toujours en état de surcharge de passagers et de marchandises.

L'arrivée à Douala (à l'heure) en fin d'après-midi nous plonge immédiatement dans l'ambiance de cette grande ville de deux millions d'habitants : chaleur moite sous l'immense enceinte de l'aéroport, la mine patibulaire du policier chargé du contrôle des passeports tranche avec l'apparente bonne humeur ambiante. Dans la foule qui attend les passagers du vol 3594, maintenue à distance des portes par une imposante policière de forte carrure, pas moins de 5 ou 6 jeunes aident le porteur à charger nos bagages dans un taxi. A peine le temps de jeter un coup d'œil aux martinets qui frôlent les vitres de l'aérogare, la première espèce identifiée est le Milan à bec jaune *Milvus aegyptius* (parfois considéré comme une sous-espèce de notre Milan noir

*Milvus migrans parasitus*). Dans le taxi, nous croisons quelques Hérons garde-bœufs *Bubulcus ibis*, décidément cosmopolites, sur les pelouses en bordure des voies rapides.

Nous avons choisi de passer la première nuit (101€) à l'Hôtel Ibis de Douala pour éviter la route de nuit vers Kribi. De la fenêtre de la chambre, donnant sur quelques grands arbres et immeubles, nous "cochons" déjà la Tourterelle à collier *Streptopelia semitorquata*, omniprésente, et la Tourterelle améthystine *Turtur afer*, puis observons un couple de Tisserins à lunettes *Ploceus ocularis* qui niche au cœur d'un palmier. Les Corbeaux-pies *Corvus albus* se signalent bien sûr, avec les vols incessants des Martinets des maisons *Apus affinis* accompagnés de Martinets des palmiers *Cypsiurus parus*. On reverra partout ces trois espèces, très communes, durant notre séjour, de même que les Bulbuls des jardins *Pycnonotus barbatus* et les Moineaux gris *Passer griseus*. Un rapide souimanga se dissimule dans la haie qui borde la petite piscine sur la terrasse de l'hôtel où nous prenons un peu de fraîcheur à la tombée de la nuit. C'est là que nous découvrons avec stupeur un envol d'énormes chauves-souris qui nous survolent en criant ; ce sont des Roussettes jaunes *Eidolon helvum* frugivores, bien différentes de nos minuscules chiroptères européens !

Le lendemain matin, j'ai la chance de voir déboucher au-dessus de l'hôtel un grand rapace gris, le Gymnogène d'Afrique *Polyboroides typus* en vol glissé sous la fenêtre, qui va se poser au cœur d'un grand palmier !

Nous quittons Douala dans la matinée par des faubourgs tentaculaires où vivent une multitude de gens dans des bidonvilles hétéroclites. Le taxi nous emmène pour 80.000F vers Kribi sur 160 km, d'abord par la N3 (voie rapide principale du pays entre Douala et la capitale Yaoundé), jusqu'à Edéa. L'entrée dans chaque ville est marqué par un passage obligé à un surprenant péage, sorte de cabane en bois où une personne en civil vous remet un ticket contre 500F et où une joyeuse troupe de gamins et de jeunes gens attendent le passage des voitures pour proposer quelques produits locaux, sans insistance cependant. D'une manière générale d'ailleurs, nous n'avons jamais été importunés

par une mendicité excessive, comme on peut l'être dans d'autres pays.

Edéa, avec son barrage et sa grande usine d'aluminium, est une ville de 51.000 habitants à vocation essentiellement industrielle. Nous laissons avec un peu de regret la route du sud qui mène au lac Ossa dans l'arrondissement de Dizangué, grand lac de 10.000 hectares certainement intéressant pour les oiseaux d'eau, ardéidés, anatidés, rallidés, limicoles, qui seront les grands absents de notre liste, mais aussi aux immenses plantations de palmiers à huile abritant une avifaune spécifique et à la réserve de faune de Douala-Edéa probablement très riche. Ce sera pour une autre fois !

A la sortie d'Edéa, le taxi bifurque sur la N7, bonne route, bien entretenue, puisqu'elle mène aux plages touristiques du sud-est. Je demande au chauffeur de s'arrêter au niveau du pont sur le Nyong, grande rivière aux rives très boisées. Sous le pont, de nombreuses Hirondelles de Preuss *Hirundo preussi* mènent une ronde incessante, tandis qu'au loin, deux Cigognes épiscopales *Ciconia episcopus* se toilettent sur un arbre mort.

Nous arrivons enfin à Kribi, chef-lieu du département de l'océan dans la province du sud, et une des seules villes où un premier effort de développement touristique a été mené. La ville, qui compte environ 50.000 habitants, est en effet depuis les années 80, une cité balnéaire fréquentée par les camerounais aisés de Douala et Yaoundé, mais aussi, surtout en été, par quelques touristes étrangers. On y voit quelques belles propriétés, quelques beaux hôtels, des parcs et jardins à la végétation luxuriante et, évidemment, de magnifiques plages de sable fin et

blanc. Le centre ville et la périphérie restent cependant très pauvres, avec leurs maisons aux toits en tôle, les multiples boutiques où la marchandise s'étale jusqu'au bord des rues.

Nous sommes attendus à l'Hôtel Palm Beach Plus, bel établissement en bordure d'une plage, certes petite, mais où nous serons quasiment toujours presque seuls ! La chambre (au tarif de 32.000F la nuit), au confort modeste, est grande et surtout climatisée, ce qui est fort appréciable quand le temps est lourd comme en cette fin d'avril. Le personnel nombreux est prévenant et fort sympathique.

De la plage, nous avons la surprise d'observer au large, en vol battu puissant au-dessus des eaux, un grand rapace noir et blanc que nous aurons l'occasion de revoir plusieurs fois, ici et ailleurs : c'est un Palmiste africain *Gypohierax angolensis* qui doit probablement rechercher des poissons morts et nicher à proximité.

L'absence totale de goélands surprend quand on est habitué aux plages européennes où ils sont omniprésents. Ils sont remplacés ici par quelques Milans à bec jaune qui semblent aller assez loin au large. Même chose au joli petit port où nous avons la chance de découvrir un Martin-pêcheur pie *Ceryle rudis* et trois Chevaliers guignettes *Actitis hypoleucos*.

Le lendemain matin, je me lève tôt pour explorer les abords de l'hôtel, en bord de plage. Bien m'en prend puisque je tombe tout de suite sur un Martin-chasseur du Sénégal *Halcyon senegalensis*, à l'affût sur des barres métalliques bordant la terrasse. L'oiseau semble peu farouche et se laisse photographier d'assez près. Je le reverrai chaque matin au même endroit. Peu après, au bord d'un petit ruisseau, c'est un Martin-pêcheur huppé *Alcedo cristata* qui se laisse admirer. Tout près, je



coche mon premier souimanga : le Souimanga à ventre olive *Cinnyris chloropygius*, sans doute un des plus communs, aux magnifiques iridescences vertes et rouges. Les tout petits Capucins nonnettes *Lonchura cucullata* sont présents partout sur les terrasses et dans les haies. En vol, une dizaine de grands oiseaux sombres au bec recourbé passent haut dans le ciel : ce sont des Ibis hagedash *Bostrychia hagedash* qui regagnent sans doute des zones humides.

Au marché du port, où les pêcheurs amènent leurs prises du petit matin, des Hérons garde-bœufs se laissent approcher de près, tandis que des Tisserins gendarmes *Ploceus cucullatus* fouillent quelques déchets laissés à terre ; dans une friche d'herbes hautes, j'admire les étonnantes couleurs d'un Estrild à joues oranges *Estrilda melpoda*, très commun partout, tandis que deux Choucadors splendides *Lamprotornis splendidus* se montrent un instant au sommet d'un arbre. Je m'attendais à voir beaucoup plus d'oiseaux de ce genre apparenté à celui de nos étourneaux. Mais ils semblent peu communs.

Dans de grands arbres de la résidence présidentielle, en bord de mer, les Roussettes jaunes sont suspendues en énormes grappes, accrochées les unes aux autres, certaines s'envolant pour se reposer immédiatement. Surprenant spectacle diurne...

Nous rendons visite à des cousins dont la modeste maison est placée juste au bord de la Kienké, belle rivière bordée d'une végétation dense et dont l'embouchure est au port tout proche. J'en profite pour admirer deux Hirondelles à bavette *Hirundo nigrita*, aux reflets métalliques bleus remarquables et à la bavette blanche, qui viennent harceler un Martin-pêcheur pie avec lequel elles ne semblent pas être en bonne amitié ! Des Hirondelles striées *Hirundo abyssinica* chassent également au-dessus de l'eau : elles semblent être très communes puisque nous les reverrons ensuite un peu partout. Sur l'autre rive, je suis intrigué par un petit passereau gris qui se perche sur des branchettes au-dessus de l'eau : d'après mon guide, c'est un Gobemouche de Cassin *Muscicapa cassini* qui est inféodé aux rivières au-dessus desquelles il vient chasser les insectes. Perchés au-dessus de lui, deux Bulbuls modestes *Chlorocichla simplex* me posent un difficile problème d'identification dont j'espère avoir la bonne solution !

En bord de route, à la sortie du bourg, un grand oiseau vient se percher sur une branche... Fantastique : c'est un Calao longibande avec son énorme bec jaune.

Le lendemain, nous partons visiter les chutes de la Lobé, toujours en taxi, avec un guide et un chauffeur, pour 15.000F. Juste avant d'y arriver, notre guide Balthazar nous emmène suivre une piste à travers la forêt le long de la Lobé : c'est l'occasion de voir plusieurs calaos en vol, de revoir, tout près cette fois, un Gobemouche de Cassin et de découvrir un superbe et minuscule Martin-pêcheur pygmée *Ceyx pictus* aux joues violettes, un des rares de sa famille à ne pas se nourrir dans l'eau, puisque nous l'observons à l'affût sur une branche basse dans une clairière. De nombreux bulbuls chantent partout, dissimulés dans la végétation dense ; nous en identifions un qui se laisse entrevoir comme Bulbul verdâtre *Andropadus virens*, sans doute très commun.



Les chutes de la Lobé, à une dizaine de kilomètres de Kribi, resteront certainement comme un de mes meilleurs souvenirs de ce voyage : la rivière se jette directement dans l'océan, phénomène rare au monde, en cascades multiples dans un décor somptueux de plages et de palmiers. Les pêcheurs viennent dans leurs pirogues en bois taillé jusqu'au pied des cascades dont les remous attirent de nombreux poissons et crevettes, mais aussi des oiseaux : une colonie de

Cormorans africains *Phalacrocorax africanus* semble être installée dans des arbres au cœur des chutes. Sur quelques rochers affleurant, trois Chevaliers guignettes et un Chevalier aboyeur *Tringa nebularia* ne semblent pas être gênés par les éclaboussures ! Une Aigrette garzette *Egretta garzetta* est là aussi, et... moment magique, sur un banc de sable tout proche, une aigrette sombre me fait bondir sur mes jumelles !... Depuis le temps que je rêvais de voir cet oiseau : elle est là, un peu loin, mais pêchant avec une suprême élégance : l'Aigrette des récifs *Egretta gularis* en forme sombre avec la gorge blanche et le bec noir ! L'oiseau s'envole vers les chutes, semble hésiter à s'y poser, puis retourne vers son banc de sable tandis qu'au large passe un Palmiste africain...

Retour à l'hôtel et la plage. Nous profitons d'un souffle plus frais du vent océanique. Kribi est l'endroit idéal pour s'attarder le soir dans un petit restaurant en bord de plage, avec du poisson à volonté, que les pêcheurs en pirogue ont ramené d'une longue journée en mer, et surtout les fameuses crevettes que pêchent les femmes dans les rivières proches : il ne faut pas manquer d'aller les déguster « chez Amélie », « aux pieds dans l'eau », ou chez Marie « la vie est belle » !

Le lendemain 26 avril, nous quittons Kribi pour Endom (400km) à bord de notre taxi (80.000F). Voyage un peu stressant comme dit plus haut... et un peu frustrant pour l'ornithologue car j'aurais bien fait quelques haltes impromptues si j'avais été au volant !!!... Par exemple près de cette troupe de Cigognes d'Abdim *Ciconia abdimii* aperçues en sortie d'un virage !...

En cours de route, nous sommes arrêtés par un surprenant contrôle de police inopiné : un policier en uniforme et armé nous fait signe de stopper tandis qu'un collègue tire en travers de la route une planche de bois hérissée de clous avec une vieille ficelle faisant office de barrière ! Le chauffeur s'en trouve délesté de 1000F, mais ceci nous donne l'occasion de voir un Calao longibande posé tout près !!! Ces contrôles, qui étaient, paraît-il, monnaie courante (sans jeu de mots !) il y a peu, ont tendance à disparaître depuis que le gouvernement camerounais a pris des mesures drastiques pour lutter contre la corruption généralisée. Nous n'en verrons que cinq ou six durant notre séjour. Restez cool dans ces cas-là...

Notre chauffeur fait une halte à Mbalmayo où il a de la famille, petite ville aux rues défoncées de trous énormes, vivante d'une activité d'une foule multicolore achetant, vendant et klaxonnant à qui mieux mieux, sous les rondes incessantes des martinets... Nous en profitons pour acheter quelques mangues, bananes et beignets pour se restaurer un peu. De la voiture, j'observe deux Hirondelles isabellines *Hirundo fuligula* juvéniles posées sur un rebord de poutre au-dessus d'une échoppe.

Nous reprenons une route en bon état pour rejoindre notre destination. Dans une maison au bord de la route, j'aperçois un Perroquet jaco *Psittacus erithacus* captif, me laissant espérer en revoir bientôt d'autres en liberté. Après quelques kilomètres, nous quittons la route pour prendre la piste en latérite qui conduit sur 30km vers le village d'Endom. Le chauffeur conduit presque aussi vite que sur l'asphalte... Heureusement, c'est presque tout droit, il n'a pas plu récemment et il n'y a pas d'autres véhicules en vue ! Il y laissera quand même un de ses pare-boue...



Endom est un village typique de l'Afrique tropicale, sis au cœur de la forêt, les maisons étant dispersées autour d'un tout petit centre commercial. Il y a de la place ! Chaque maison, en pisé ou en moellons avec son toit en tôle ondulée, a été édifée sur un bout de forêt défriché ; quelques manguiers, papayers, du manioc ou des arachides ont été plantés pour les besoins de la famille. En haut du village, la sous-préfecture et son sous-préfet qui vient s'enquérir de mon identité inhabituelle : je suis le seul blanc du village... Plus loin, un collège, un hôpital et un lycée sont le signe que le village a bénéficié du mariage d'une de ses habitantes avec le Président de la République ! Au sommet d'une colline, quelques jeunes gens nous indiquent le seul mètre carré où on peut téléphoner avec son mobile ; je soupçonne la présence d'une antenne sur la colline voisine,

à moins que les esprits y soient particulièrement favorables à la bonne transmission des communications hertziennes !

La maison familiale où nous sommes hébergés bénéficie d'un confort très rustique : une arrivée d'eau courante au coin du jardin, l'électricité (malgré quelques coupures peu gênantes puisqu'il n'y a que la radio et l'éclairage qui l'utilisent), la cuisine africaine au feu de bois dehors derrière le bâtiment principal, et le puits où les enfants du quartier viennent puiser l'eau. Derrière la maison, un petit champ cultivé, puis une friche herbeuse où chante sans cesse une



*Cisticola siffleuse Cisticola lateralis*, puis une grande haie de buissons bas et d'arbres où j'allais découvrir pas mal d'espèces nouvelles. Un couple de Moineaux gris niche sur le compteur électrique ! Les tantes et cousins, avertis de notre arrivée par la rumeur, viennent nous saluer en nous offrant un cadeau parmi ce qu'ils ont de plus précieux : un superbe coq bien vivant ! Nous en mangerons quatre en une semaine !!!

En se promenant dans les rues bordées d'herbes folles et d'arbustes, il est facile de voir les capucins, les *Astrilds* ondulés *Estrilda astrid*, quelques *Astrilds* à tête noire *Estrilda atricapilla* magnifiques, les Tisserins gendarmes et noirs *Ploceus nigerrimus* avec quelques Travailleurs à tête rouge *Quelea erythrops* et des Serins du Mozambique *Serinus mozambicus*. Et toujours, les vols nonchalants des Milans, omniprésents, que les habitants appellent « éperviers », et les croisements des Corbeaux-pies. Le soir, les tisserins rentrent en grand nombre dormir dans une vaste zone buissonneuse où certains ont aussi leur nid tissé de feuilles.

Près du collège aux vastes espaces verts, les Veuves dominicaines *Vidua macroura* semblent abondantes, les mâles étant remarquables avec leurs longues rectrices noires de 20cm, alors que l'oiseau ne fait que 12,5cm de long ! J'y trouverai aussi une Buse d'Afrique *Buteo auguralis* posée sur un grand arbre au milieu du collège. Tout près de la sous-préfecture voisine, je suis surpris de trouver une *Cisticole* babillarde *Cisticola anonymus*, très peu farouche, qui chante, posée sur un fil électrique, et, un soir, un Pic du Gabon *Dendropicos gabonensis* juvénile qui vient se poser sous mes yeux sur un vieux poteau dénudé. Je l'identifie à la raie rouge sur la calotte qui se prolonge en noir sur la nuque ; c'est la seule espèce où le juvénile présente ce critère. J'y trouverai aussi le lendemain soir deux Pririts à collier *Platysteira cyanea*, au beau plumage noir et blanc orné de rouge au-dessus de l'oeil, qui chassent comme des gobemouches, puis, plus surprenant dans ce milieu, un Pipit à longues pattes *Anthus pallidiventris*, semblant solitaire, perché sur un fil, peut-être en halte migratoire.



L'alternance d'habitations, de friches, de cultures, de buissons bas et de grands arbres au cœur du village, laisse la place à une grande diversité d'espèces. Nous y verrons même un Martin-pêcheur pygmée ! De la maison, aux heures chaudes de la journée, il me suffit de prendre mes jumelles pour observer, sur un grand arbre distant d'une cinquantaine de mètres, un Pririt à joues noires *Batis minor* et un Barbion à croupion jaune

*Pogoniulus bilineatus*, deux minuscules oiseaux arboricoles difficiles à identifier parmi de nombreuses espèces des mêmes genres, le second ayant un chant très curieux formé d'une série de "kok" graves. Allant au nourrissage de part et d'autre de la maison, un superbe Tchitrec bleu *Elminia longicauda*, sorte de petit gobemouche tout bleu à longue queue, se laisse admirer fréquemment bien qu'il soit sans cesse en mouvement. Un Souimanga à tête verte *Cyanomitra verticalis* y est aussi régulier, le reflet de la tête paraissant souvent plutôt bleu !

Quelques Hirondelles hérissées *Psalidoprocne pristoptera* passent régulièrement, ce qui n'est pas le cas de ces deux Martinets de Sabine *Rhaphidura sabini*, beaucoup plus rares et reconnaissables au croupion blanc et au ventre blanc, ni de ce Faucon gris *Falco ardosiaceus* survolant le village en mangeant quelques insectes en vol.



Les jours suivants, du 28 avril au 1<sup>er</sup> mai, nous profitons de la fraîcheur matinale pour explorer les alentours du village. La piste principale est bordée de haies buissonnantes et, de part et d'autre, s'étend la forêt tropicale où quelques parcelles sont défrichées pour les cultures de bananes, mangues, bananes-plantains, macabo, arachides, manioc, etc... Dès la sortie du village, nous observons trois Coucous didrics *Chrysococcyx caprius*, très bruyants dans un grand arbre, puis une Camaroptère à tête grise *Camaroptera brachyura*, sorte de fauvette très commune alarmant avec la queue dressée comme celle d'un troglodyte, que nous reverrons plusieurs fois. Soudain, en bord de piste, un superbe oiseau vient se poser sur une branche basse toute proche : c'est un Tchitrec d'Afrique *Terpsiphone*

*viridis*, en forme blanche, avec des rectrices centrales très allongées, le African paradise Flycatcher en anglais, nom qui transcrit mieux la beauté de son plumage. En même temps, un oiseau noir et blanc à queue très courte nous survole, puis se pose une fraction de seconde à la cime d'un arbre, le temps de voir sa petite huppe dressée qui permet de l'identifier comme un Bias musicien *Bias musicus* (*Black-and-white Flycatcher*). Plusieurs calaos traversent la piste en vol.

Nous pénétrons en forêt vers une parcelle défrichée : au loin retentissent les chants puissants des Touracos géants *Corythaëola cristata*. Deux Martinets de Cassin *Neafrapus cassini* aux ailes larges et à la queue très courte se montrent un court instant. Les oiseaux sont difficiles à voir dans les feuillages très fournis. Les observations très courtes ne laissent pas toujours le temps de relever tous les critères d'identification, ce qui occasionne quelques jurons intérieurs, surtout que



plusieurs espèces ont des plumages très voisins ! Nous en identifions tout de même plusieurs, dont un magnifique Rolle à gorge bleue *Eurystomus gularis* qui se tient d'abord de profil en haut d'un arbre, puis a la bonne idée de descendre un peu face à nous pour faire admirer le bleu de sa gorge et de sa queue. Un Coucou de Klaas *Chrysococcyx klaas* se laisse observer plus longtemps. Un oiseau noir à la queue très fourchue est posé, un peu plus loin, sur une fine branche morte : à sa posture verticale, on dirait une hirondelle posée sur un fil. Ce n'est qu'en rentrant à la maison consulter le guide que je me rends compte qu'il s'agissait d'un Drongo modeste *Dicrurus*

*modestus*, à la queue effectivement très fourchue, mais sans les filets caractéristiques des hirondelles !

Le soir, une visite chez le sorcier du village nous permet de découvrir quelques coutumes locales surprenantes pour un occidental rationaliste ! Les traitements par les plantes médicinales sont encore bien pratiqués vu le coût élevé des consultations à l'hôpital, l'absence de sécurité sociale et le bas niveau des revenus familiaux. Au moment de le quitter, il nous montre un petit groupe de Perroquets jacos qui nous survolent trop rapidement : frustrant, mais nous les reverrons plusieurs fois ensuite, en particulier lors du retour en taxi vers Douala, mais toujours qu'en vol malheureusement, l'espèce étant très farouche, on en devine facilement la raison !

De la piste, nous découvrons enfin deux Colombars à front nu *Treron calva* (*African green pigeon*) assez communs, mais difficiles à voir à cause, sans doute, de la pression de chasse. Puis, coup de chance extraordinaire, un grand rapace noir et blanc passe en tournoyant : c'est un Aigle huppard *Lophaetus occipitalis* dont l'observation n'est pas très fréquente, mais qui est facile à identifier par sa silhouette d'aigle aux ailes droites et digitées et surtout à son plumage très noir. Au même moment, deux *accipiter* paraded au-dessus de nous : leur chant mélodieux surprend pour des rapaces, ce sont des Autours unibandes *Kaupifalco monogrammicus*, au vol caractéristique d'épervier.

Nous retournons le soir vers cette même parcelle, facile d'accès : notre arrivée dérange un grand oiseau aux ailes bleu foncé qui saute de branche en branche, puis s'envole ; c'est lui, le grand Touraco géant ! Magique, même si la brièveté de l'observation me laisse un peu frustré !...

De retour vers le collège en soirée, j'ai la chance d'observer un Pic d'Elliott *Dendropicos elliotii*, dont le plumage appartenant à la sous-espèce *johnstoni* très peu marquée dessous et la calotte rouge vif me laissent quelques longues questions avant de l'identifier à coup (presque) sûr... Mais, mon attention est attirée par un groupe d'oiseaux qui chassent les insectes depuis un fil électrique : pas de doute, ce sont des guêpiers ! Nous nous approchons doucement : ils sont 7, leur plumage magnifique brille aux rayons bas du soleil... des Guêpiers à gorge blanche *Merops albicollis* ! Peu farouches, ils se laissent admirer avec leurs multiples couleurs et leurs longues rectrices centrales : une des plus belles observations du voyage ! C'est une espèce rare dans cette région, ils doivent être en halte migratoire vers le nord.



Le 2 mai, nous retournons vers Kribi avec notre même taxi qui vient nous chercher avec trois heures de retard ! En cours de route (toujours aussi dangereuse), j'aperçois quelques tristes cadavres d'animaux tués à la chasse et suspendus dans des cabanes pour attirer les acheteurs potentiels : un porc-épic, un pangolin, une sorte de mangouste et surtout un Touraco géant... La chasse aux animaux de brousse se répand, ici, comme dans beaucoup d'autres pays d'Afrique, à

cause de la plus grande accessibilité due à la déforestation, mais surtout au chômage et à la démographie galopante qu'on ressent très concrètement par les milliers d'enfants qu'on aperçoit devant les maisons et au cœur des villages. Nous arrivons à Kribi sans plus d'encombre qu'une crevaillon qui nous permet de constater *de facto* la gentillesse d'un groupe de jeunes gens qui nous remplacent la roue en quelques minutes malgré l'absence malencontreuse de la manivelle du cric !....

A Kribi, je retrouve le Martin-chasseur du Sénégal devant l'Hôtel Palm Beach Plus!... Deux Coucous didrics se trouvent bizarrement au bord du petit ruisseau qui longe la terrasse de l'hôtel. Surprise, le lendemain matin, un Tchitrec du Congo *Terpsiphone rufocinerea*, une femelle au dos roux, à la tête et au dessous gris bleuté, sans les longues rectrices centrales des mâles, vient chasser devant les fenêtres des chambres. Je revois aussi un couple de souimangas qui viennent se coller chaque matin aux vitres du premier étage ; peut-être sont-ils attirés par leur reflet dans la vitre ? Le mâle me pose quelques problèmes d'identification. C'est sans doute un immature, il est très sombre, presque noir avec deux fines moustaches au reflet bleu-vert et la gorge crème, le bec assez long. La femelle est très tachetée dessous, ce qui limite la détermination à 3 ou 4 espèces. Je pense qu'il s'agit d'un couple de Souimangas à gorge verte *Chalcomitra rubescens* car il me semble deviner, dans le reflet de la vitre, une très légère trace pourpre à la poitrine !



Le soir, nous goûtons au condré, plat typique de l'ouest du pays à base de viande et de plantain, amené par un ami bamiléké et sa femme. Le lendemain, nous devons, à regret, repartir pour Douala et l'aéroport. Notre taxi est à l'heure, je lui demande de rouler un peu moins vite cette fois pour faire quelques observations sur le trajet, mais l'habitude est forte... On stationne près des rivières que la route traverse, pour jeter un dernier regard aux Hirondelles de Preuss et à quelques Hirondelles à bavette. On verra aussi deux Autours unibandes posés sur des fils électriques, de nombreux Perroquets jacos en vol et même un Ibis hagedash en vol près de Douala.

Le voyage de retour sera un peu pénible. Partis de Kribi vers 16h pour éviter les grumiers nocturnes, nous arrivons à Douala vers 18h30, à la tombée de la nuit, dans d'indescriptibles embouteillages sur ces routes sans panneau de signalisation et au milieu des motos et d'une foule joyeusement active. Dans la file de voitures, un policier armé nous repère et nous fait signe de nous arrêter avec sa torche... Il examine nos passeports sans qu'on sache bien pourquoi, puis nous laisse repartir, le tout sans un mot !??? Notre avion ne doit décoller que vers 23h40, mais, une fois installés sur nos sièges, un orage le laisse cloué au sol pendant deux bonnes heures. Nous décollons enfin vers 2h du matin, ce qui nous fait rater notre correspondance à Bruxelles d'où nous ne re-décollons que vers 12h40 pour rejoindre Satolas, observer quelques Pies bavardes *Pica pica* que nous prenons un court instant pour des Corbeaux-pies africains... et finalement arriver à Lyon vers 14h30... Ouf !

Fatigués par une nuit sans sommeil, nous gardons cependant plein d'images dans la tête, pas mal de souvenirs et de photos dans l'appareil qui nous inciteront à revenir dans ce pays où nous avons découvert des conditions de vie bien différentes des nôtres, avec leurs malheurs et leurs joies, tant d'oiseaux nouveaux, des paysages magnifiques et rencontré des gens très chaleureux. Akiba eboui !

Dominique TISSIER

Liste des espèces observées :

<b>Cormoran africain</b>	<i>Phalacrocorax africanus</i>	chutes de la Lobé
<b>Aigrette des récifs</b>	<i>Egretta gularis</i>	chutes de la Lobé
<b>Aigrette garzette</b>	<i>Egretta garzetta</i>	chutes de la Lobé et Nyong
<b>Héron gardeboeufs</b>	<i>Bubulcus ibis</i>	partout
<b>Cigogne épiscopale</b>	<i>Ciconia episcopus</i>	sur le Nyong

<b>Cigogne d'Abdim</b>	<i>Ciconia abdimii</i>	route de Kribi à Edéa
<b>Ibis hagedash</b>	<i>Bostrychia hagedash</i>	Kribi et Douala
<b>Milan à bec jaune</b>	<i>Milvus aegyptius</i>	partout
<b>Palmiste africain</b>	<i>Gypohierax angolensis</i>	Kribi, Endom, Yaoundé
<b>Gymnogène d'Afrique</b>	<i>Polyboroides typus</i>	Douala
<b>Autour unibande</b>	<i>Kaupifalco monogrammicus</i>	Endom, vers Edéa
<b>Buse d'Afrique</b>	<i>Buteo auguralis</i>	Endom
<b>Aigle huppard</b>	<i>Lophaetus occipitalis</i>	Endom
<b>Faucon gris</b>	<i>Falco ardosiaceus</i>	Endom
<b>Chevalier aboyeur</b>	<i>Tringa nebularia</i>	chutes de la Lobé
<b>Chevalier guignette</b>	<i>Actitis hypoleucos</i>	Kribi et chutes de la Lobé
<b>Colombar à front nu</b>	<i>Treron calva</i>	Endom
<b>Tourterelle à collier</b>	<i>Streptopelia semitorquata</i>	partout
<b>Tourterelle améthystine</b>	<i>Turtur afer</i>	Douala
<b>Perroquet jaco</b>	<i>Psittacus erithacus</i>	Endom et route Edéa-Kribi
<b>Touraco géant</b>	<i>Corythaeola cristata</i>	Endom
<b>Coucou didric</b>	<i>Chrysococcyx caprius</i>	Endom et Kribi
<b>Coucou de Klaas</b>	<i>Chrysococcyx klaas</i>	Endom
<b>Martinet des maisons</b>	<i>Apus affinis</i>	partout
<b>Martinet des palmiers</b>	<i>Cypsiurus parus</i>	partout
<b>Martinet de Cassin</b>	<i>Neafrapus cassini</i>	Endom
<b>Martinet de Sabine</b>	<i>Rhaphidura sabini</i>	Endom
<b>Martin-pêcheur pygmée</b>	<i>Ceyx pictus</i>	piste de la Lobé et Endom
<b>Martin-pêcheur huppé</b>	<i>Alcedo cristata</i>	Kribi
<b>Martin-pêcheur pie</b>	<i>Ceryle rudis</i>	Kribi
<b>Martin-chasseur du Sénégal</b>	<i>Halcyon senegalensis</i>	Kribi
<b>Guêpier à gorge blanche</b>	<i>Merops albicollis</i>	Endom
<b>Rolle à gorge bleue</b>	<i>Eurystomus gularis</i>	Endom
<b>Calao siffleur</b>	<i>Bycanistes fistulator</i>	partout
<b>Calao longibande</b>	<i>Tockus fasciatus</i>	Kribi et Endom
<b>Barbican à gorge grise</b>	<i>Gymnobucco bonapartei</i>	Endom
<b>Barbion à croupion jaune</b>	<i>Pogoniulus bilineatus</i>	Endom
<b>Indicateur tacheté</b>	<i>Indicator maculatus</i>	Endom
<b>Pic d'Elliot</b>	<i>Dendropicops elliotii</i>	Endom
<b>Pic du Gabon</b>	<i>Dendropicops gabonensis</i>	Endom
<b>Hirondelle à queue courte</b>	<i>Psalidoprocne nitens</i>	Endom
<b>Hirondelle de Preuss</b>	<i>Hirundo preussi</i>	sur le Nyong et la Kienké
<b>Hirondelle à bavette</b>	<i>Hirundo nigrita</i>	Kribi
<b>Hirondelle hérissée</b>	<i>Psalidoprocne pristoptera</i>	Endom
<b>Hirondelle striée</b>	<i>Hirundo abyssinica</i>	Kribi et Endom
<b>Hirondelle des mosquées</b>	<i>Hirundo senegalensis</i>	Endom
<b>Hirondelle isabelline</b>	<i>Hirundo fuligula</i>	Mbalmayo
<b>Pipit à longues pattes</b>	<i>Anthus pallidiventris</i>	Endom
<b>Bulbul verdâtre</b>	<i>Andropadus virens</i>	piste de la Lobé
<b>Bulbul modeste</b>	<i>Chlorocichla simplex</i>	sur la Kienké et Kribi
<b>Bulbul à tête noire</b>	<i>Pycnonotus tricolor</i>	partout
<b>Bulbul des jardins</b>	<i>Pycnonotus barbatus</i>	partout
<b>Merle africain</b>	<i>Turdus pelios</i>	Douala et Kribi

<b>Cisticole siffleuse</b>	<i>Cisticola lateralis</i>	Endom
<b>Cisticole babillarde</b>	<i>Cisticola anonymus</i>	Endom
<b>Prinia modeste</b>	<i>Prinia subflava</i>	Kribi
<b>Camaroptère à tête grise</b>	<i>Camaroptera brachyura</i>	Endom
<b>Erémomèle à tête brune</b>	<i>Eremomela badiceps</i>	Endom
<b>Gobemouche de Cassin</b>	<i>Muscicapa cassini</i>	sur la Kienké et la Lobé
<b>Tchitrec bleu</b>	<i>Elminia longicauda</i>	Endom
<b>Tchitrec d'Afrique</b>	<i>Terpsiphone viridis</i>	Endom
<b>Tchitrec du Congo</b>	<i>Terpsiphone rufocinerea</i>	Kribi
<b>Bias musicien</b>	<i>Bias musicus</i>	Endom
<b>Pririt à collier</b>	<i>Platysteira cyanea</i>	Endom
<b>Pririt à joues noires</b>	<i>Batis minor</i>	Endom
<b>Souimanga à tête verte</b>	<i>Cyanomitra verticalis</i>	Kribi et Endom
<b>Souimanga à gorge verte</b>	<i>Chalcomitra rubescens</i>	Kribi
<b>Souimanga à ventre olive</b>	<i>Cinnyris chloropygius</i>	Kribi et Endom
<b>Souimanga cuivré</b>	<i>Cinnyris cupreus</i>	Kribi
<b>Drongo modeste</b>	<i>Dicrurus modestus</i>	Endom
<b>Corbeau pie</b>	<i>Corvus albus</i>	partout
<b>Choucador splendide</b>	<i>Lamprotornis splendidus</i>	Kribi
<b>Moineau gris</b>	<i>Passer griseus</i>	partout
<b>Tisserin noir</b>	<i>Ploceus nigerrimus</i>	Endom
<b>Tisserin à cou noir</b>	<i>Ploceus nigricollis</i>	Kribi et Endom
<b>Tisserin à lunettes</b>	<i>Ploceus ocularis</i>	Douala
<b>Tisserin gendarme</b>	<i>Ploceus cucullatus</i>	partout
<b>Travailleur à tête rouge</b>	<i>Quelea erythrops</i>	Endom
<b>Parmoptile à gorge rousse</b>	<i>Parmoptila woodhousei</i>	Endom
<b>Astrild à tête noire</b>	<i>Estrilda atricapilla</i>	Endom
<b>Astrild ondulé</b>	<i>Estrilda astrid</i>	Endom
<b>Astrild à joues oranges</b>	<i>Estrilda melpoda</i>	Kribi et Endom
<b>Capucin bicolore</b>	<i>Lonchura bicolor</i>	Kribi
<b>Capucin nonnette</b>	<i>Lonchura cucullata</i>	partout
<b>Veuve dominicaine</b>	<i>Vidua macroura</i>	Endom
<b>Serin du Mozambique</b>	<i>Serinus mozambicus</i>	Endom

#### Bibliographie :

**BORROW N. & DEMEY R. (2001).** *A Guide to the Birds of Western Africa.* USA, Princeton University Press.

**KINGDON J. (2006).** *Guide des mammifères d'Afrique.* Delachaux & Niestlé, Paris.

**SINCLAIR I. & RYAN P. (2003).** *Birds of Africa south of Sahara.* South Africa, STRUIK Publishers, Cape Town.

**SERLE W. & MOREL G.-Y. (1993).** *Les oiseaux de l'ouest africain.* Delachaux & Niestlé, Lausanne.

<http://www.carnets-voyage.com/afrique-cameroun-circuit-20-jours-edea.htm>

<http://www.africanbirdclub.org/feature/cameroon1.html>

[http://www.bsc-eoc.org/links/links.jsp?page=l\\_afr\\_cm](http://www.bsc-eoc.org/links/links.jsp?page=l_afr_cm)



La plage de Kribi devant l'Hôtel



*Vous n'avez pas les précédents numéros de l'EFFRAIE ?*

**Venez les chercher au local du CORA-Rhône**  
**à la Maison Rhodanienne de l'Environnement**  
**32 rue Sainte-Hélène 69002 LYON**

Encore disponibles (et gratuits pour nos adhérents) :

**L'EFFRAIE n°14 janvier 2005**

(L'Oedicnème criard - Le Milan royal - Chronique 2002-03 - etc.)

**L'EFFRAIE n°15 avril 2005**

(La Chevêche - Le Milan noir - Bourdelan - Le Jaseur boréal - etc.)

**L'EFFRAIE n°16 octobre 2005**

(L'Elanion blanc - Les fouines - Le Circaète - Le Pic noir- etc.)

**L'EFFRAIE n°17 février 2006**

(Le Balbuzard - La Buse variable - L'hermine - Faucon pèlerin - etc.)

**en ligne sur le site web du CORA**  
**[www.cora-asso.com](http://www.cora-asso.com)**

Les principaux articles de l'EFFRAIE sont accessibles sur le web, à partir du numéro 14.  
Si vous souhaitez garder chez vous un exemplaire sur papier, vous pouvez bien sûr toujours le retirer au local du CORA-Rhône.